

# MORDS LA POUSSIÈRE DU MÉTROPOLITAIN



Sarah Bern

# **Mords la Poussière du Métropolitain**

*Par Sarah Bern*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : L'Aube de Sodium	4
Chapitre 2 : La Piste de Graisse	8
Chapitre 3 : Le Galop des Draisines	12
Chapitre 4 : La Cour du Baron	17
Chapitre 5 : Le Jeu du Contrôleur	22
Chapitre 6 : L'Interstation Morte	26
Chapitre 7 : L'Embuscade des Soupirs	31
Chapitre 8 : La Vision du Rail	35
Chapitre 9 : La Diligence Fantôme	39
Chapitre 10 : Le Sanctuaire de l'Huile	44
Chapitre 11 : L'Embrasement du Troisième Rail	50
Chapitre 12 : Le Saint des Saints	55
Chapitre 13 : Justice de Poudre Noire	59
Chapitre 14 : L'Horizon de Béton	63

# Chapitre 1

## L'Aube de Sodium

L'air n'était plus qu'une soupe épaisse de limaille et d'ozone, une exhalaison fétide crachée par les poumons de pierre de la station Olympiades. Sous la voûte immense, où le béton suintait une humidité chargée de salpêtre, les lampes à sodium agonisaient dans un grésillement de fin du monde. Chaque pulsation de leur lumière orangée révélait un paysage de cauchemar mécanique : des rails tordus comme des membres brisés, des traverses de chêne noirci exhalant une odeur de goudron vieux d'un siècle, et le silence, ce silence lourd des tombeaux que l'on vient de profaner.

Au centre du sanctuaire de la voie, là où les courants telluriques convergeaient dans un entrelacs de câbles gainés de chanvre et de plomb, le piédestal de fonte demeurait nu. Le Cœur de Cuivre n'était plus. On l'avait arraché à son socle de basalte, laissant derrière lui une béance de fils sectionnés qui crachaient encore de maigres étincelles bleutées, semblables aux derniers soubresauts d'un supplicié.

Silas se tenait à l'orée du quai, sa silhouette découpée par l'éclat vacillant d'un arc électrique moribond. Son long manteau de cuir, raidi par la suie et les graisses minérales, battait contre ses bottes ferrées à chaque souffle erratique montant des profondeurs du tunnel. Il ne bougeait pas. Son visage, un parchemin de cicatrices et de brûlures anciennes, demeurait de marbre, mais ses yeux, deux fentes d'acier froid, lisaient la scène comme on déchiffre une écriture sainte.

Sa main gauche, un assemblage complexe de fer-blanc et de pistons de laiton, émit un sifflement de vapeur discret. Les doigts articulés se crispèrent sur le pommeau d'ébène de son revolver, une pièce d'artillerie de gros calibre dont le canon portait des runes gravées à l'acide. À sa poitrine, l'étoile taillée dans l'os de wyverne semblait

absorber la faible clarté ambiante, luisant d'un éclat mat, presque organique.

— Ils ont frappé avec la rapidité de la foudre, murmura une voix brisée derrière lui.

Silas ne se retourna pas. Il connaissait cette voix, celle du Vieux Gédéon, le gardien des aiguillages, dont les poumons étaient si chargés de poussière de charbon qu'il ne parlait plus qu'en crachotant. Le vieil homme était affalé contre un tourniquet de fer forgé, ses mains tremblantes pressées contre une plaie béante à son flanc, là où une lame dentelée avait mordu la chair.

— Des draines ? demanda Silas. Sa voix était un râle sourd, un bruit de gravier broyé sous une meule.

— Trois... peut-être quatre, haleta Gédéon. Des hors-la-loi des Marches Basses. Ils portaient des masques de cuir bouilli et des manteaux de bure. Ils ont utilisé des grappins pour immobiliser les volants d'inertie. Le Cœur... Silas, ils ont pris le Cœur. Sans lui, le Troisième Rail va s'éteindre. Le froid va monter. La Ville d'En-Haut va nous oublier pour de bon.

Silas s'avança vers le bord du quai. Il s'accroupit, ignorant le craquement de ses articulations et le sifflement de sa prothèse. Il ramassa une douille de cuivre encore tiède qui traînait sur le ballast. Il la porta à ses narines. L'odeur était celle du soufre et de la graisse de rat. Une signature.

— Les Écorcheurs de la Ligne Grise, lâcha-t-il. Ils ne cherchent pas seulement le profit. Ils veulent l'embrasement.

Il se releva, son manteau balayant la poussière noire qui recouvrait les dalles de pierre. La station Olympiades, autrefois joyau de l'automatisme, n'était plus qu'une carcasse vidée de sa substance. Sans le Cœur de Cuivre, l'artefact qui harmonisait les flux électriques et les courants psychiques du Métropolitain, les rames automatiques

allaient se transformer en cercueils de métal, dérivant sans fin dans les ténèbres ou s'écrasant les unes contre les autres dans un fracas de ferraille.

— Tu ne peux pas y aller seul, Silas, toussa Gédéon en crachant un sang noir comme de l'encre. La Loi du Ballast n'a plus cours au-delà de la Porte de Choisy. C'est le territoire des ombres.

Silas ajusta son ceinturon, sentant le poids réconfortant de ses cartouches de plomb bénit. Il fixa l'obscurité du tunnel, ce boyau de pierre qui s'enfonçait vers le centre de la terre, là où la chaleur n'était plus celle du soleil, mais celle du noyau en fusion.

— La Loi me suit partout où il y a un rail, répondit-il d'un ton sans appel.

Il sauta sur la voie. Le ballast crissa sous ses talons. Il commença à marcher, d'un pas lent, régulier, celui du prédateur qui sait que la piste est longue mais inéluctable. Derrière lui, les lampes à sodium de la station Olympiades s'éteignirent l'une après l'autre dans un dernier claquement sec, plongeant le sanctuaire dans une obscurité totale.

Le froid commença à ramper le long des murs, un froid surnaturel qui ne venait pas de l'absence de soleil, mais de la mort de la machine. Silas sentit la vibration des rails sous ses pieds s'atténuer, devenir un murmure agonisant. Le Métropolitain se mourrait. Chaque seconde comptait.

Il s'arrêta un instant pour ajuster la pression de sa main de fer. D'un geste machinal, il tira de sa poche une petite fiole d'huile de lin et en versa une goutte sur les rouages apparents de son poignet. Le mécanisme ronronna avec une satisfaction métallique. Il reprit sa progression, sa silhouette s'enfonçant dans le gosier de la Ligne 14.

Soudain, un bruit de métal heurtant le métal résonna au loin, porté par les courants d'air vicié. Un martèlement rythmique, comme celui d'une forge clandestine. Silas

s'immobilisa, se plaquant contre la paroi de pierre suintante. Il ferma les yeux pour mieux écouter. Ce n'était pas le vent. C'était le battement de cœur d'une draisine mécanique, un moteur à combustion rudimentaire qui crachait sa fumée noire dans les poumons de la terre.

Ils n'étaient pas loin.

Il dégaina son Colt. Le percuteur s'arma dans un dé clic cristallin qui sembla déchirer le silence. La lumière de son étoile d'os se mit à pulser plus fort, réagissant à la proximité du crime. Silas « Le Mange-Rail » n'était plus un homme ; il était l'instrument d'une justice archaïque, un revenant de fer et de cuir chargé de ramener la lumière dans un monde qui avait choisi les ténèbres.

Il s'élança dans une course silencieuse, ses bottes effleurant à peine les traverses de bois. L'odeur de la poudre noire et de l'ozone se fit plus forte, saturant ses sens. Au détour d'une courbe du tunnel, il vit l'éclat des torches. Des silhouettes massives s'affairaient autour d'un chariot de fer, leurs ombres projetées sur les parois de béton comme des démons grotesques.

Au centre du chariot, enfermé dans une cage de Faraday artisanale, le Cœur de Cuivre pulsait d'une lueur dorée, désespérée, comme un oiseau pris au piège.

Silas s'arrêta à la limite de la lumière. Il ne cria pas de sommation. La Loi du Ballast ne prévoyait pas de procès pour ceux qui volaient la vie de la cité. Il leva son arme, le bras de fer stable comme un roc, et visa le réservoir de naphte de la draisine de tête.

— Pour le Rail, murmura-t-il.

Le coup de feu tonna, une explosion de foudre qui fit trembler la voûte de la station abandonnée. Le projectile runique fendit l'air, traçant un sillage de feu dans l'obscurité, et le monde souterrain s'embrasa dans un hurlement de métal déchiré.

# Chapitre 2

## La Piste de Graisse

La détonation s'éteignit en un râle de tonnerre captif, laissant derrière elle un silence plus lourd que la pierre des voûtes. Silas ne bougea point, sa silhouette de cuir sombre découpée contre l'incandescence résiduelle du naphte qui léchait encore les traverses de chêne. La fumée, épaisse et grasse comme un onguent de sépulcre, s'enroulait autour de ses bottes ferrées tandis qu'il progressait parmi les débris de la draisine. Le fer hurlait encore, se contractant dans le froid soudain des ténèbres retrouvées. Sous son manteau de bœuf tanné, le piston de sa main d'argent laissa échapper un soupir de vapeur, un sifflement ténu qui semblait déplorer la violence nécessaire.

Il ne restait des pilleurs que des ombres calcinées et le souvenir d'un cri. Mais le Cœur de Cuivre n'était plus là. La cage de Faraday, éventrée, ne contenait plus que le vide et une odeur de soufre électrisé. Ils avaient fui par les veines secondaires, là où le béton s'effrite pour laisser place à la terre noire et aux ossements des siècles passés.

Silas s'enfonça dans le boyau de service, un conduit étroit où l'humidité suintait des parois comme une sueur d'agonie. Ici, les lampes à sodium n'étaient plus que des souvenirs lointains ; seule la lueur erratique de son étoile d'os, fixée à son buste par des lanières de peau, jetait des reflets blafards sur le limon. Le sol était une bouillie de graisse et de poussière de schiste. C'est là, au croisement d'une conduite de décharge et d'un rail borgne, qu'il la vit.

Elle n'était qu'une tache de suie parmi les ombres, une créature de guenilles et de silence. Céleste était accroupie, le corps si frêle qu'on eût dit une charpente d'oiseau enveloppée de bandelettes de lin poisseux. Son visage était masqué par des couches de gaze imprégnées d'une huile noire, ne laissant paraître que des yeux d'une clarté

insoutenable, deux perles de nacre dans un océan de goudron. Elle ne sursauta point à l'approche du géant de fer et de cuir. Elle gardait son oreille pressée contre le métal froid du rail, les doigts effilés effleurant la surface polie avec une dévotion de communiante.

Silas s'arrêta à trois pas, le poids de son Colt runique pesant sur sa hanche comme un péché.

— Ils ont le Cœur, dit-il d'une voix qui semblait broyer du gravier. Le flux s'étiole. Si la ligne s'éteint, le ballast boira notre sang à tous.

La Muette ne répondit point par des mots. Elle se redressa avec une lenteur de spectre, ses articulations craquant comme du bois mort. Elle tendit une main vers le tunnel sombre, là où l'obscurité semblait plus dense, plus affamée. Ses doigts tremblaient, non de peur, mais sous l'effet d'une résonance que seul son corps purifié par le silence pouvait percevoir. Elle désigna le sol, où une traînée de graisse irisée marquait le passage des fuyards, une piste de sanie mécanique brillant d'un éclat maléfique.

Elle fit un pas vers lui, le froissement de ses bandages évoquant le glissement d'un serpent sur le calcaire. Silas sentit l'odeur qui émanait d'elle : un mélange de camphre, de rouille et de cette terre ancienne qui n'a jamais vu le jour. Elle était la mémoire des tunnels, celle qui entendait le chant des turbines avant même qu'elles ne s'éveillent.

Sans un regard, elle s'agenouilla de nouveau devant le rail de roulement, le troisième, celui qui portait la foudre. Elle sortit de sa ceinture une lame courte, un éclat de silex emmanché dans un fémur de rat. Elle ne regarda pas Silas, mais elle tendit le bras gauche, dénudant un poignet si fin qu'il semblait pouvoir se briser sous un souffle.

L'exécuteur comprit. La Loi du Ballast exigeait plus que de la traque ; elle exigeait une alliance de chair avec l'acier. Il s'approcha, faisant grincer le cuir de son baudrier.

De sa main de chair, il saisit le poignard. Il n'y avait nulle hésitation dans ses gestes, seulement la rigueur d'un rituel immémorial. Il incisa la peau de la Muette, une entaille nette d'où perla une humeur sombre, presque noire, chargée des sédiments de l'abîme. Puis, il retourna la lame contre sa propre paume. Le sang rouge, vif et fumant dans l'air glacial, coula librement.

Ils joignirent leurs mains au-dessus du rail froid.

Le contact fut une décharge qui fit claquer les dents de Silas. Le sang se mêla, s'écoulant en une cascade pourpre sur l'acier indifférent. À l'instant où les fluides vitaux touchèrent le métal, une vibration sourde parcourut le tunnel, un grondement de bête souterraine s'éveillant d'un sommeil de mille ans. Céleste ferma les yeux, sa tête basculant en arrière, révélant la pâleur de son cou strié de cicatrices. Elle n'était plus une femme, elle devenait l'extension du réseau, une antenne de chair captant les spasmes de la cité enfouie.

Dans l'esprit de Silas, des images s'imposèrent, brutales, fragmentées : le martèlement de bottes sur des passerelles de fer-blanc, le halètement d'une chaudière en surchauffe, et la lueur dorée du Cœur de Cuivre s'éloignant vers les stations oubliées, là où la pierre devient vivante. Il vit les pilleurs, des silhouettes voûtées par l'avarice, s'enfonçant dans les cryptes de la Station des suppliciés.

Le pacte était scellé. La terreur du rail les unissait désormais.

Céleste retira sa main, pressant la plaie contre son flanc pour étancher le flux. Elle fixa Silas, et pour la première fois, il crut déceler une lueur de pitié dans ce regard d'outre-monde. Elle savait ce qu'il en coûtait de poursuivre le Cœur. Elle savait que chaque pas vers la lumière du précieux artefact les rapprochait de l'ombre définitive.

Elle ramassa un sac de toile grossière contenant des fioles d'huile de schiste et des mèches de coton. Elle se mit en marche, sa silhouette glissant sans bruit sur le ballast,

ses pieds enveloppés de chiffons ne dérangeant pas une seule pierre. Silas la suivit, le pas lourd et cadencé, son bras mécanique émettant un cliquetis régulier qui marquait le temps restant avant l'apocalypse électrique.

Autour d'eux, les parois de béton semblaient se resserrer, les voussoirs gémissant sous la pression de la ville de surface qui pesait de tout son poids de pierre et d'indifférence. Ils s'enfonçaient dans la Piste de Graisse, là où les courants d'air transportaient des murmures de révolte et des effluves de métal brûlé. Le tunnel n'était plus une voie de transport, mais une gorge immense s'appêtant à les avaler.

Silas vérifia le barillet de son arme. Six chambres, six jugements d'acier. Il sentait encore la chaleur du sang de la Muette contre sa paume, une brûlure qui le guidait mieux que n'importe quelle boussole. La traque ne faisait que commencer, et dans les entrailles du Métropolitain, la seule justice était celle qui s'écrivait avec de la poudre et de la suie. Ils disparurent dans le coude du tunnel, là où la lumière des lampes à sodium s'éteignait définitivement, laissant place au règne souverain des ténèbres et du fer.

# Chapitre 3

## Le Galop des Draisines

L'obscurité n'était pas un vide, mais une matière dense, un suaire de suie et de graisse qui collait aux poumons comme une mélasse invisible. Silas sentit la vibration avant de l'entendre ; un frisson parcourut la semelle de ses bottes, remontant le long de son tibia d'os et de celui, plus froid, de sa prothèse de fer. Le ballast, ce lit de pierres concassées qui portait les rails comme les vertèbres d'un titan déchu, se mit à murmurer. C'était un cliquetis rythmique, une percussion de métal contre métal qui n'avait rien de naturel.

À ses côtés, Céleste s'était figée. Ses bandages, grisés par la poussière de charbon, semblaient absorber la faible lueur des mousses phosphorescentes qui s'accrochaient aux voûtes de béton. Elle ne dit mot — elle ne le pouvait plus — mais sa main, fine et nerveuse, se crispa sur la poignée de son sac de cuir. Le Cœur de Cuivre y battait sans doute, une pulsation électrique sourde que Silas croyait percevoir jusque dans ses propres dents.

— Ils arrivent par l'aval, souffla Silas. Le vent tourne.

L'odeur le confirma : un relent de soufre, d'huile rance et de vapeur malodorante. C'était le parfum des écorcheurs de rails, ces charognards qui ne vivaient que pour le pillage des infrastructures sacrées du Métropolitain. Puis, le bruit devint un fracas. Un vrombissement de pistons mal huilés, le hurlement de roues d'acier mordant la courbe du tunnel avec une fureur de bête enragée.

Soudain, le noir fut percé. Deux phares d'un jaune bilieux déchirèrent la pénombre, projetant des ombres monstrueuses et déformées sur les parois de pierre. Les

draisines. Elles étaient trois, des structures de fonte et de cuivre assemblées avec la brutalité du désespoir, crachant des gerbes de vapeur noire par des cheminées tordues. Sur chaque plateforme, des silhouettes vêtues de haillons de cuir et de masques de soudure brandissaient des lances à arc électrique et des tromblons chargés de limaille.

Silas ne recula pas. Il écarta les pans de son manteau de cuir tanné, dont l'odeur de bête morte et de tabac froid l'enveloppait comme une armure familière. Sa main de chair saisit le fût de son Colt runique, tandis que sa main de fer, dans un sifflement de pistons à vapeur, arma le chien d'un geste d'une précision horlogère. L'étoile d'os sur sa poitrine capta un reflet de cuivre, brillant d'un éclat spectral.

— Arrière, Céleste. Trouve l'anfractuosité derrière le pilier du troisième rail. Ne bouge que si le ballast s'enflamme.

La première draisine accélérait, le bruit de son moteur à combustion interne résonnant comme une toux de géant. Le conducteur, un colosse au torse nu barbouillé de cambouis, actionnait un levier avec une frénésie démoniaque. Les étincelles jaillissaient des roues, créant un sillage de feu bleuâtre sous la machine.

Silas inspira l'air chargé d'ozone. Il ferma un  cil, laissant l'autre, celui marqué par la cicatrice de l'arc, se fixer sur la cible. Le Colt runique n'était pas une arme ordinaire ; son canon était gravé de glyphes qui semblaient boire la lumière environnante. Il ne tirait pas de simples balles, mais des jugements de plomb sanctifié par la sueur des anciens ingénieurs.

Le premier coup de feu tonna.

Ce n'était pas le claquement sec d'une arme moderne, mais un rugissement tellurique qui fit trembler les voussoirs du tunnel. Une déflagration de lumière blanche illumina la galerie, révélant chaque détail : les visages grimaçants des hors-la-loi, la texture rugueuse du béton, la peur dans les yeux du conducteur. Le projectile frappa la

chaudière de la draisine de tête. Le métal, vieux et fatigué, céda instantanément. Une explosion de vapeur brûlante enveloppa la machine, projetant les pillards contre les parois avec la violence d'une main invisible. La draisine dérailla dans un vacarme de fin du monde, labourant le ballast, arrachant les traverses de bois vermoulu dans un déluge d'échardes et de poussière.

Les deux autres machines ne ralentirent pas. Elles se séparèrent pour contourner l'épave fumante, leurs roues grinçant sur les rails extérieurs. Des projectiles de limaille sifflèrent aux oreilles de Silas, s'écrasant contre le pilier de pierre derrière lequel Céleste s'était réfugiée. Le plomb chaud arracha des morceaux de maçonnerie, remplissant l'air d'une odeur de gravats et de mort.

Silas fit pivoter son barillet. Sa prothèse de fer blanc articulait les mouvements avec une fluidité effrayante, chaque piston compensant le recul phénoménal de l'arme. Il fit un pas en avant, s'exposant délibérément. Il était le Shérif du Ballast, l'exécuteur d'une loi plus vieille que la ville elle-même.

— Pour le Rail ! rugit-il, sa voix couverte par le tumulte.

Il tira deux fois. Les runes sur le canon s'allumèrent d'un bleu électrique. La première balle faucha un tireur qui s'apprêtait à lancer une grenade incendiaire ; l'homme bascula, son corps disparaissant sous les roues de fer de sa propre monture. La seconde balle frappa l'essieu de la draisine de gauche. Le fer blanc se tordit comme du parchemin sous la chaleur de l'impact. La machine se cabra, pivotant sur elle-même dans une danse macabre avant de percuter la paroi avec un bruit de broyeur à minerai.

Le dernier véhicule, plus léger, plus rapide, fonçait désormais droit sur lui. Le conducteur avait abandonné toute prudence, debout sur les pédales de commande, hurlant une litanie inintelligible. Il brandissait une chaîne de transmission terminée par un crochet de levage, qu'il faisait tournoyer au-dessus de sa tête comme un lasso de métal.

Silas sentit la chaleur du moteur approcher. L'air devint brûlant, saturé de vapeur et d'huile pulvérisée. Il ne lui restait qu'une chambre chargée. Il attendit. Le temps sembla s'étirer, chaque seconde pesant le poids d'un siècle de solitude sous terre. Il voyait les maillons de la chaîne briller, il entendait le cri du métal torturé.

À dix pas, il pressa la détente.

Le coup partit avec une force qui fit reculer Silas d'un demi-pas dans la poussière. Le projectile runique ne se contenta pas de traverser le conducteur ; il transportait une charge statique si intense qu'elle créa un arc électrique entre la draisine et le troisième rail, celui qui transportait la puissance brute du Métropolitain.

L'effet fut instantané. Une colonne de foudre bleue jaillit du sol, enveloppant la machine et son occupant dans un linceul de lumière aveuglante. Le bruit fut celui d'une déchirure, comme si la réalité elle-même venait de craquer. Pendant une seconde, le tunnel fut plus clair que le plein midi à la surface. On aurait pu compter les grains de sable entre les pavés, les rides sur les mains de Silas, les déchirures sur les bandages de Céleste.

Puis, le silence.

Un silence de cathédrale, lourd et oppressant, seulement troublé par le crépitement des restes calcinés et le sifflement de la vapeur s'échappant des tuyaux brisés. L'odeur de l'ozone était si forte qu'elle brûlait la gorge. Silas abaissa son arme, la fumée s'élevant du canon en de longues volutes paresseuses qui se perdaient dans les ténèbres de la voûte.

Il resta immobile un long moment, son bras de fer vibrant encore sous l'effet de la décharge. La poussière retombait lentement, recouvrant les cadavres et les débris d'une fine pellicule grise, comme une neige de deuil. Il tourna la tête vers le pilier.

Céleste en sortit doucement, ses yeux clairs fixés sur l'homme de fer et de cuir qui venait de transformer le tunnel en un charnier de foudre.

Elle s'approcha de lui, ses pas étouffés par le ballast. Elle posa une main sur le manche de son Colt, un geste d'une douceur infinie qui semblait vouloir apaiser la fureur de l'objet. Silas laissa échapper un long soupir, une buée grise s'échappant de ses lèvres gercées.

— Le prix du passage est payé, dit-il d'une voix enrouée, comme si ses cordes vocales étaient elles aussi couvertes de rouille. Mais le Rail a faim. Il ne s'arrêtera pas à ces quelques âmes.

Il rangea son arme dans son étui de cuir bouilli. Sa main de fer se referma, un cliquetis de pistons indiquant que la pression retombait. Autour d'eux, les parois de béton semblaient avoir repris leur garde silencieuse, témoins impassibles de cette justice de l'ombre.

Ils reprirent leur marche. Silas devant, ouvrant la voie à travers les décombres fumants, Céleste derrière, serrant contre elle le secret de cuivre qui faisait battre le cœur de ce monde souterrain. Derrière eux, les phares des draisines s'éteignirent l'un après l'autre, laissant les ténèbres reprendre possession de leur domaine, ne laissant pour trace du passage du Mange-Rail que l'odeur persistante de la poudre et le souvenir d'un éclair bleu dans la nuit éternelle du Métropolitain.

# Chapitre 4

## La Cour du Baron

L'immensité de la voûte de Châtelet s'ouvrait devant eux comme la gueule d'un Léviathan de pierre et de fer-blanc, un carrefour de boyaux où les courants d'air fétides hurlaient la complainte des siècles oubliés. Ici, le béton n'était plus une paroi, mais une peau grise et moite, suintante d'un salpêtre noir qui semblait palpiter au rythme des battements de cœur de la cité souterraine. Silas marqua un temps d'arrêt, sa botte de cuir bouilli écrasant une strate de débris — verre pilé, douilles de laiton et ossements de rongeurs calcinés. Sa main de fer blanc, mue par une alchimie de pistons et de soupapes invisibles, laissa échapper un bref sifflement de vapeur, un soupir métallique qui se perdit dans le brouhaha lointain de la fourmilière humaine.

Céleste, silhouette d'ombre drapée dans ses bandeages imprégnés de suif, se coula dans son sillage. Ses yeux, deux perles d'obsidienne brillant dans la pénombre, scrutaient les recoins où les « Rats-de-Rame » se terraient, guettant la moindre faiblesse pour s'abattre sur les voyageurs imprudents. Mais Silas n'était pas un voyageur ; il était le Mange-Rail, et l'aura de mort froide qui émanait de son manteau de cuir tanné à la suie suffisait à tenir les charognards à distance.

Ils progressèrent vers le centre de la nef, là où les rails s'entrecroisaient en un nœud gordien de métal rouillé. Au milieu de ce chaos organisé se dressait le Saloon du Baron, une structure hétéroclite bâtie à partir de carcasses de wagons de la Belle Époque, empilées les unes sur les autres et soudées par des plaques de blindage rivetées. Des lanternes à acétylène, suspendues à des crocs de boucher, balançaient leurs flammes jaunâtres, projetant des ombres dansantes sur les visages patibulaires des mercenaires postés à l'entrée.

L'air, à l'intérieur du Saloon, était saturé d'une brume épaisse où se mêlaient les effluves du tabac de contrebande, l'âcreté de l'alcool de lichen et l'odeur métallique du sang frais. Le plancher, fait de traverses de chêne vermoulues, gémissait sous le poids de Silas. Au centre de la salle, un piano mécanique, dont les touches étaient mues par des doigts de cuivre articulés, égrenait une mélodie désaccordée, un air de bastringue qui semblait se moquer de la désolation ambiante.

Le Baron trônait au fond de la pièce, installé dans un fauteuil de velours cramoisi dont la dorure s'écaillait comme une gale sèche. C'était un homme d'une maigreur aristocratique, dont le visage pâle était barré par une cicatrice en forme de foudre. Il portait une redingote de soie élimée et un haut-de-forme dont le ruban était une tresse de fils électriques dénudés. À sa vue, les conversations s'éteignirent, ne laissant que le cliquetis du piano et le grondement sourd d'une chaudière quelque part dans les entrailles du bâtiment.

— Silas, murmura le Baron d'une voix qui rappelait le froissement du parchemin. Le Rail-Eater nous honore de sa présence. Je croyais que tu avais péri dans les éboulements de la Ligne 4, étouffé par la poussière de l'oubli.

Silas ne répondit pas immédiatement. Il s'approcha du comptoir, sa main de chair gantée de cuir noir effleurant le bois poisseux. Il posa sur la surface un paquet enveloppé dans un morceau de lin grossier.

— J'ai besoin de savoir qui a franchi le Troisième Rail avec le Cœur de Cuivre, dit-il, sa voix rauque comme une lame de scie sur une pierre à affûter. Je cherche la bande de Marlo. On me dit qu'ils ont trouvé refuge dans les soutes de l'Est.

Le Baron esquissa un sourire qui ne monta pas jusqu'à ses yeux injectés de bile.

— Les informations sont une denrée rare, Silas. Plus rare que l'eau potable, plus précieuse que la vie d'un paria. Tu sais comment fonctionne le commerce ici. Rien

n'est gratuit, pas même le silence.

D'un geste lent, presque liturgique, Silas déballa l'objet qu'il avait apporté. Les murmures reprirent de plus belle parmi les habitués du saloon. Sur le comptoir reposait une boîte à musique en argent, ciselée de motifs floraux d'une finesse oubliée. C'était un artefact de la Surface, une relique du monde d'en haut, là où le soleil n'était pas une légende et où le ciel ne s'arrêtait pas à une voûte de béton.

Le Baron tendit une main tremblante, ses doigts effilés effleurant le métal froid. Il actionna la petite manivelle d'ivoire. Une mélodie cristalline, pure et déchirante, s'éleva dans l'air vicié du souterrain. C'était le chant d'un oiseau, une alouette peut-être, un son que personne dans cette salle n'avait jamais entendu ailleurs que dans les rêves fiévreux de la faim.

Pendant un instant, le temps sembla suspendre sa course. Les tueurs à gages, les voleurs de ballast et les filles de joie s'immobilisèrent, les yeux fixés sur le petit automate d'argent qui tournait sur lui-même. La beauté de l'objet était une insulte à la laideur des tunnels, une étincelle de lumière dans un océan de ténèbres.

Le Baron referma brusquement la boîte, étouffant la musique.

— De la Surface... souffla-t-il, une lueur de convoitise brûlant dans son regard. On dit que là-haut, les fleurs poussent encore entre les pavés. C'est un prix royal, Silas.

— Les noms, trancha le Mange-Rail. Et leur position précise.

Le Baron se pencha en avant, son odeur de lavande rance et de décomposition venant flatter les narines de Silas.

— Marlo et ses chiens de garde ont pris la direction de la station fantôme de Saint-Martin. Ils ne sont pas seuls. Ils ont avec eux un ingénieur-renégat, un homme

capable de détourner le flux du Cœur pour alimenter une forge de guerre. Ils préparent quelque chose, Silas. Une surcharge. Ils veulent faire sauter les verrous magnétiques qui maintiennent la pression sous la Seine. Si le tunnel cède, Châtelet deviendra un tombeau aquatique.

Silas sentit une décharge de froid parcourir sa colonne vertébrale. Ce n'était plus une simple affaire de vol ; c'était un sabotage de la réalité.

— Ils ont un train ? demanda-t-il.

— Une draisine blindée, équipée d'un bélier hydraulique. Ils ont quitté le quai 3 il y a deux cycles de lampe. Si tu te dépêches, tu pourras peut-être les intercepter avant qu'ils n'atteignent les aiguillages de la Bastille.

Silas se détourna, son manteau claquant contre ses jambes. Céleste était déjà près de la sortie, sa main posée sur la poignée d'un poignard d'os.

— Silas, lança le Baron alors qu'ils atteignaient le seuil.

Le Mange-Rail se retourna à demi.

— Si tu ne reviens pas, j'ajouterai ton étoile à ma collection. Elle fera un joli pendant à cette boîte à musique.

Silas ne répondit pas. Il s'enfonça de nouveau dans l'obscurité des tunnels, là où le silence était le seul allié et où chaque pas sur le ballast était une prière adressée à un dieu de fer et de vapeur. L'odeur de l'ozone devenait plus forte, signe que les arcs électriques du Troisième Rail commençaient à saturer l'air. La traque reprenait, et dans le lointain, le grondement sourd d'un moteur à combustion interne résonnait comme le rire d'un démon tapi dans les entrailles de la terre.

Il vérifia la pression de sa prothèse. Le piston de bronze s'enclencha avec un bruit sec. La justice du rail n'avait pas de visage, mais elle avait désormais une direction. À travers les décombres et les ruissellements de goudron, Silas s'élança, son ombre s'étirant sur les parois de pierre comme celle d'un spectre vengeur, courant après un soleil de cuivre qui s'éteignait dans les profondeurs de l'abîme.

# Chapitre 5

## Le Jeu du Contrôleur

L'air au fond de la station Cour-Saint-Émilion n'était plus qu'une mélasse de suie, de graisse rance et d'ozone stagnant. Sous les voûtes de pierre calcinée, là où les anciens croyaient jadis faire commerce de vins fins, le Baron régnait sur un empire de décombres et de ferraille hurlante. Il était assis sur un trône de traverses de chêne vermoulues, liées entre elles par des barbelés de cuivre, sa silhouette massive drapée dans une pelisse de rats d'égout cousus à la main. Autour de lui, ses affidés, des spectres aux yeux mangés par le trachome, s'agitaient dans l'ombre des piliers, maniant des surins de verre et des gourdins lestés de plomb.

Silas s'avança, le cuir de ses bottes craquant sur les débris de porcelaine des anciens carrelages. Sa prothèse de fer blanc, mue par une chaudière miniature dissimulée sous son manteau, laissait échapper de brefs sifflements de vapeur. Le piston de bronze battait comme un second cœur, étranger et froid, contre son flanc.

— Tu as le pas lourd pour un homme qui prétend traquer le vent, Mange-Rail, railla le Baron d'une voix qui évoquait le grincement d'une lime sur un rail gelé.

L'homme de loi ne répondit pas. Son regard, dur comme le silex, restait fixé sur l'objet qui trônait entre eux : le Portillon de l'Écorcheur. C'était un tourniquet d'une ère oubliée, mais dont les ailettes de métal avaient été affûtées jusqu'à l'obsidienne et dont le mécanisme central, souillé de sang séché, semblait palpiter d'une faim organique. Les parois de l'engin étaient incrustées de dents de loups et de fragments de miroirs.

— La Loi du Ballast exige le Cœur, dit enfin Silas, sa voix sourde résonnant dans le

silence de la crypte. Rends-le, et je ne brûlerai que tes mains.

Le Baron laissa échapper un rire gras qui secoua sa poitrine adipeuse. Il se leva, sa main gantée de velours râpé désignant le portillon monstrueux.

— Ici, la seule loi est celle de la chair que l'on cède à la machine. Tu veux le Cœur ? Tu veux savoir où les miens l'ont emporté ? Alors, paye ton obole. Jouons au Jeu du Contrôleur. Un tour pour une vérité. Une entaille pour un chemin.

Sans attendre, le Baron s'approcha de l'idole de fer. Il dénuda son avant-bras, une masse de viande flasque et pâle, et le pressa contre le tranchant d'une ailette. Le mécanisme s'ébroua dans un râle de bielles grippées. Avec une lenteur sadique, le Baron poussa le bras contre la lame. Le métal mordit, incisant le derme, faisant jaillir un sang noir qui fut aussitôt aspiré par les rainures du tourniquet. Le Baron ne cilla pas, ses yeux brûlant d'une ferveur de dément. L'ailette tourna d'un cran dans un dé clic métallique qui fit vibrer les os.

— À toi, exécuteur, souffla-t-il, l'écume aux lèvres. Montre-moi si ton sang a encore le goût de l'homme ou s'il n'est plus que de l'huile de lampe.

Silas s'avança. Il retira son gant de cuir bouilli de sa main de chair. Ses doigts étaient calleux, marqués par le maniement du Colt et les frottements des câbles de haute tension. Il posa son poignet sur le bord acéré du portillon. La sensation fut celle d'un baiser de glace fondante, suivi d'une brûlure fulgurante. Il sentit les dents de fer chercher ses tendons, goûter à sa vie. Il poussa. Le métal grinça contre le cubitus. Silas ne ferma pas les yeux. Il regardait le Baron, fixement, tandis que la sueur perlant sur son front traçait des sillons clairs dans la suie de son visage. Le cran passa. Un jet de vapeur s'échappa de sa prothèse, comme un cri de douleur par procuration.

— Encore, ricana le Baron en avançant de nouveau son bras, tailladant une seconde balafre, plus profonde, qui fit gémir le muscle. Le Cœur de Cuivre n'est pas pour les

faibles. Il est le pouls de la terre, le feu qui ne s'éteint jamais !

Le duel dura ce qui sembla être une éternité de souffrance rythmée par le métronome de l'acier. Le sol de la station s'imbibait, les dalles de pierre buvant la vie des deux hommes. Le Baron chancelait désormais, son visage de cire perdant toute couleur, mais Silas restait droit, tel un pilier de soutènement dans une galerie croulante. Sa main de chair n'était plus qu'un lambeau de pourpre, mais sa volonté, forgée dans les forges du Troisième Rail, ne fléchissait pas.

Finalement, le mécanisme du portillon se bloqua dans un sifflement strident, repu de l'offrande. Le Baron s'effondra sur ses genoux, tenant son bras mutilé contre son ventre, le souffle court. Il leva les yeux vers Silas, et pour la première fois, l'ombre de la terreur traversa ses prunelles vitreuses.

— Tu... tu n'es pas un homme, hoqueta-t-il. Tu es un spectre de fer-blanc...

Silas s'approcha, l'ombre de son long manteau recouvrant le tyran déchu. Il saisit le Baron par le col de sa pelisse avec sa main mécanique, les pistons de bronze grinçant sous l'effort. La pression était telle que les os du cou du Baron craquèrent doucement.

— Le Cœur, répéta Silas d'une voix monocorde, indifférent à la plaie béante qui barrait son propre poignet.

Le Baron laissa échapper un râle qui ressemblait à un sanglot.

— Trop tard... déjà trop tard, Mange-Rail. Mes draisines ont quitté le quai à la cloche de minuit. Le Cœur de Cuivre... il est en route. Ils l'emmènent vers le Canyon de Béton. Là où les pylônes touchent le vide. Là où la foudre stagne.

Le Baron eut un sourire hideux, montrant des dents gâtées.

— Si tu y vas, tu ne trouveras que de la cendre. Le Troisième Rail va s'embraser. Paris va devenir une forge, et nous serons tous le minerai.

Silas relâcha sa prise. Le corps du Baron s'affaissa comme un sac de charbon vide. L'exécuteur ne prit pas la peine de l'achever ; la gangrène et le froid des tunnels s'en chargeraient bien assez tôt. Il déchira une bande de son propre lin de chemise, serra un bandage de fortune autour de son poignet sanglant, utilisant ses dents pour serrer le nœud.

Il se tourna vers l'obscurité du tunnel sud, là où les rails s'enfonçaient dans le néant. Le Canyon de Béton. Un lieu de vents hurlants et de structures instables, là où la ville se disloquait au-dessus du gouffre. Le trajet serait long, et chaque seconde comptait désormais.

Il vérifia la chambre de son Colt runique. Les balles de plomb gravées de glyphes protecteurs luisaient faiblement sous la lumière chancelante des lampes à sodium. Il réajusta son chapeau à large bord, sentant l'odeur de la poudre et de l'ozone se mêler à nouveau dans ses narines. Le grondement lointain d'une machine s'éleva des profondeurs, un tonnerre souterrain qui annonçait la tempête électrique à venir.

Sans un regard pour les piliers qui s'écartaient sur son passage comme des rats devant un terrier de serpent, Silas s'enfonça dans la gorge noire du tunnel. Ses pas résonnaient sur le ballast, cadence régulière d'un destin en marche. La justice du rail n'avait peut-être pas de visage, mais elle avait désormais un horizon de béton et de foudre.

# Chapitre 6

## L'Interstation Morte

La gueule d'ombre de l'interstation se referma sur eux avec la solennité d'un sépulcre de calcaire et d'acier. Sous les voûtes cyclopéennes qui séparaient Pyramides de la Madeleine, l'air n'était plus qu'une soupe épaisse de particules de fer et de miasmes électriques, un brouillard de scories qui s'accrochait aux pans du manteau de Silas comme une main de mendiant. Le silence n'existait pas ici ; il était remplacé par une vibration sourde, un bourdonnement de ruche colossale nichée dans les entrailles de la terre, là où le Troisième Rail gémissait sous la tension des siècles.

Silas avançait d'un pas lourd, ses bottes de cuir bouilli écrasant le ballast avec une régularité de métronome. À chaque mouvement de son bras gauche, le piston de sa prothèse de fer blanc laissait échapper un soupir de vapeur, une fumerolle blanche qui se dissipait aussitôt dans l'obscurité. À ses côtés, Céleste n'était qu'une ombre parmi les ombres, une silhouette de bandelettes et de graisse dont le souffle court ne troublait même pas la poussière en suspension. Elle marchait avec cette grâce animale des nés-du-tunnel, évitant les flaques d'huile irisée où miroitaient les reflets agonisants des rares lampes à sodium encore en vie.

Le Canyon de Béton s'ouvrait devant eux, vertigineux. Ici, les parois s'étaient écartées, révélant des architectures oubliées, des contreforts de briques noircies par les incendies de jadis et des arches de soutènement qui ressemblaient aux côtes d'une bête préhistorique. Du plafond, à des hauteurs que la lueur des torches n'atteignait jamais, pendaient des stalactites de rouille, d'immenses concrétions d'oxyde de fer formées par le suintement millénaire des nappes phréatiques sur les carcasses de vieux wagons. Ces larmes de métal, longues de plusieurs toises, pointaient vers le sol comme des épées de Damoclès prêtes à châtier l'imprudent.

« Ne lève pas les yeux, murmura Silas, sa voix n'étant qu'un râle de gravier. Le fer sent la peur. »

Il s'arrêta un instant, sa main de chair effleurant la crosse de son Colt runique. Le métal froid, gravé de signes dont la signification s'était perdue avec les derniers prêtres du rail, semblait palpiter. Il sentait l'ozone monter, ce parfum âcre qui précède la foudre. Dans les niches de sécurité, ces renforcements de pierre où les ouvriers de jadis cherchaient refuge au passage des convois, quelque chose remuait. Ce n'était pas le rat, ni le pilleur de cuivre. C'était un cliquetis de griffes sur le grès, un frottement de rotules mal huilées.

Les coyotes de métal.

Ces créatures, assemblages impies de ressorts, de câbles de frein et de mâchoires de draisines, étaient les charognards de cette frontière sans soleil. Ils ne chassaient pas pour la viande, mais pour le mouvement, pour l'étincelle de vie qu'ils pouvaient arracher à un cœur encore chaud pour alimenter leurs propres rouages épuisés. Silas en vit un émerger de l'ombre, à une trentaine de pas. Ses yeux n'étaient que des ampoules de verre dépoli, brillant d'un éclat jaunâtre et vacillant. Sa colonne vertébrale, une chaîne de transmission rouillée, se courbait dans une attitude de prédation millénaire.

Silas fit un signe à Céleste. La Muette se plaqua contre la paroi, disparaissant presque dans une anfractuosité de la roche. L'exécuteur, lui, resta au centre de la voie, les jambes écartées, ancré dans le ballast comme un chêne dans la tourbe. Il n'arma pas son chien tout de suite. Le Code du Rail était clair : on ne gaspille pas le plomb contre ce qui peut être tenu en respect par l'autorité du regard.

Le coyote poussa un feulement de vapeur, un sifflement strident qui déchira l'air lourd du canyon. D'autres formes s'extirpèrent des niches, des silhouettes

squelettiques faites de ferraille et de haine mécanique. Ils étaient six, encerclant lentement l'homme au manteau de suie. Leurs membres articulés, terminés par des lames de cisailles ou des pointes de burin, raclaient le sol avec une impatience vorace.

« Je suis la Loi du Ballast, déclara Silas, et sa voix résonna dans le Canyon avec une autorité qui fit vaciller les flammes des lampes. Je porte l'étoile de l'Ancien Monde. Passez votre chemin, rebuts de forge, ou je vous rends à la poussière dont vous n'auriez jamais dû sortir. »

Le plus grand des coyotes, une abomination dont la tête était un phare de locomotive brisé, s'élança. Il ne courait pas, il bondissait par saccades, ses pistons propulsant sa carcasse d'acier avec une vitesse surnaturelle.

Le mouvement de Silas fut imperceptible pour un œil humain. Son bras de fer se leva, bloquant la mâchoire de métal de la créature dans un fracas de collision titanesque. De l'autre main, il dégaina le Colt. Le coup de feu ne fut pas une détonation ordinaire, mais un coup de tonnerre qui sembla ébranler les fondations mêmes de la cité supérieure. La balle de plomb, chargée de glyphes, frappa le coyote au poitrail, là où battait un volant d'inertie encore tournoyant. L'impact ne se contenta pas de percer le métal ; il libéra une décharge d'énergie bleue qui calcina les circuits internes de la bête. Le coyote s'effondra, ses membres s'agitant une dernière fois dans un spasme de vapeur, avant de devenir un tas de ferraille inerte.

Les autres prédateurs reculèrent, leurs capteurs optiques clignotant de terreur. Ils comprirent que cet homme n'était pas une proie, mais un prédateur d'un ordre plus ancien, une relique d'une époque où le fer obéissait à la volonté. Dans un ensemble parfait, ils se fondirent à nouveau dans les ténèbres des niches de sécurité, laissant le passage libre.

Silas rengaina son arme, l'odeur de la poudre noire se mêlant à celle du métal brûlé. Il ne tremblait pas. Le froid de la prothèse remontait jusqu'à son épaule, un rappel

constant de ce qu'il avait sacrifié pour maintenir l'ordre dans ce chaos souterrain. Il fit un geste de la main et Céleste réapparut, ses yeux agrandis par la lueur résiduelle du tir.

Ils reprirent leur marche. Le trajet entre les deux stations-états était encore long. Ils durent franchir des passages où le plafond s'était effondré, obligeant Silas à utiliser sa force mécanique pour soulever des poutrelles de fer qui auraient écrasé dix hommes. Ils traversèrent des zones de silence absolu, là où le ballast était recouvert d'une mousse noire et spongieuse qui se nourrissait d'électricité statique. Parfois, ils croisaient des restes de campements : des boîtes de conserve rouillées, des lambeaux de tissus qui avaient été des vêtements, des os blanchis par le temps et le manque de calcium.

Le Canyon semblait s'étirer à l'infini, une gorge de béton où le temps n'avait plus cours. Silas pensait au Cœur de Cuivre, à cette pulsation qu'il devait protéger. Si les rails s'arrêtaient de vibrer, si le flux vital était rompu, ce n'était pas seulement la Ligne 14 qui mourrait, mais tout ce qui restait de civilisation sous le pavé de Paris. Les stations deviendraient des charniers, et les tunnels des boyaux de ténèbres définitives.

Soudain, une lueur différente apparut à l'horizon du tunnel. Ce n'était pas le jaune maladif des lampes à sodium, mais une clarté plus blanche, plus froide. L'air devint plus léger, chargé d'une humidité qui ne sentait plus l'huile, mais la pierre mouillée.

« Madeleine, souffla Silas. »

La station se dessinait, une forteresse de faïence blanche dont les carreaux, autrefois immaculés, étaient désormais recouverts de graffitis rituels et de suie. Les tourniquets, à l'entrée, ne tournaient plus ; ils s'étaient transformés en herse hérissées de pointes, gardées par des hommes en armures de lin et de cuirasse de cuivre.

Silas rajusta son chapeau, dissimulant ses yeux brûlés sous le large bord. Il sentit le poids de son étoile d'os contre sa poitrine. Le plus dur restait à faire. Traverser l'interstation n'était que le prélude. Entrer dans la Madeleine, c'était pénétrer dans le repaire de ceux qui ne croyaient plus à la Loi, mais seulement à la faim du rail. Il posa sa main de chair sur l'épaule de Céleste, un geste rare de protection, avant de s'avancer vers la lumière crue de la station-état, laissant derrière lui les ombres du Canyon et le cliquetis lointain des coyotes qui attendaient déjà leur prochaine victime.

# Chapitre 7

## L'Embuscade des Soupirs

L'air s'épaississait de la poussière des siècles, une mélasse grise qui collait aux poumons et brouillait la lueur chétive des lanternes à huile. Sous la voûte immense de la Ligne 14, le silence n'était jamais total ; il vrombissait d'un murmure électrique, le chant de gorge des câbles à haute tension qui serpentaient le long des parois comme des viscères de cuivre. Silas avançait, le talon de ses bottes de cuir bouilli martelant le ballast avec une régularité de métronome. Derrière lui, Céleste n'était qu'une ombre légère, un froissement de lin et de bandages dont le souffle court trahissait l'épuisement.

Ils venaient de dépasser le point de non-retour, là où la pente s'accroît pour plonger vers les abysses du réseau. Les parois de faïence, jadis blanches, étaient ici dévorées par une lèpre de salpêtre et de suie. Soudain, le sol tressaillit. Ce n'était pas la vibration habituelle d'une draisine lointaine, mais un spasme tellurique, une plainte de la terre elle-même.

— À terre ! rugit Silas, sa voix rauque déchirant la pénombre.

Un craquement de fin du monde satura l'espace. Au-dessus d'eux, la charpente de béton, minée par les infiltrations de eaux noires, se fendit dans un fracas de tonnerre. Des blocs de maçonnerie, gros comme des bœufs, s'abattirent du plafond, broyant les rails dans une gerbe d'étincelles froides. Un nuage de chaux et de bitume s'éleva, aveuglant, étouffant.

Silas se releva péniblement, secouant la poussière qui recouvrait son manteau de cuir tanné. Son regard chercha frénétiquement la silhouette de la jeune fille. Il la trouva à

quelques pas, à moitié ensevelie sous un amoncellement de gravats et de tiges de fer tordues. Un gémissement étouffé s'échappa de ses lèvres. Une poutre de soutènement, lourde et implacable, lui écrasait la cuisse, tachant ses bandages d'un carmin sinistre.

C'est alors que le premier coup de feu claqua.

Le projectile vint s'écraser contre un montant métallique, à un pouce de la tempe de Silas. Il plongea derrière un fragment de pilier. En haut, sur les galeries de service qui couraient le long de la voûte, des silhouettes furtives s'agitaient. Les pilleurs. Des charognards vêtus de hardes imprégnées de graisse, le visage masqué par des filtres de charbon. Ils ne voulaient pas parlementer ; ils voulaient le fer, le sang et l'étoile.

Silas dégaina son Colt runique. Le métal de l'arme, gravé de signes protecteurs, luisait d'une lueur bleutée dans l'obscurité. Il fit feu. Le détonation, amplifiée par l'acoustique de la galerie, résonna comme un coup de canon. Un tireur bascula de la passerelle, son corps désarticulé venant s'écraser sur le ballast dans un bruit mou de sac de grain.

— Silas... murmura Céleste, sa voix n'étant plus qu'un souffle de détresse.

Le Mange-Rail comprit que le temps n'était plus à la prudence. Il devait dégager la voie, ou ils mourraient ici, piégés dans cette souricière de pierre. Il rangea son arme et fit jouer les muscles de son épaule gauche. Dans un sifflement de vapeur pressurisée, sa prothèse de fer blanc s'anima. Les pistons de laiton, mus par une chaudière interne alimentée par son propre sang, se mirent à battre une cadence furieuse.

Il s'approcha de l'éboulis, ignorant les balles qui ricochaient autour de lui. Il saisit le bloc de béton qui emprisonnait Céleste. Ses doigts de métal s'enfoncèrent dans la roche friable. Silas poussa un cri, un hurlement de fauve blessé, alors que la pression de la vapeur montait dans les tuyaux de cuivre de son bras. Les articulations de fer blanc grincèrent, protestant contre la charge surhumaine. Les soupapes de sécurité

lâchèrent des jets de vapeur brûlante qui lui cinglèrent le visage, mêlant l'odeur de l'eau chauffée à celle de sa propre sueur.

Lentement, avec une lenteur de glacier, la masse de béton s'éleva. Les tendons de Silas, ceux de chair et ceux d'acier, étaient tendus jusqu'à la rupture. Sous l'effort, ses brûlures d'arc électrique sur le visage devinrent d'un rouge vif, comme si le courant circulait à nouveau sous sa peau.

— Tire-toi de là ! ordonna-t-il entre ses dents serrées.

Céleste, malgré la douleur, rampa hors de la zone de danger, traînant sa jambe blessée sur le schiste tranchant. Silas relâcha le bloc qui retomba dans un fracas de séisme, soulevant une nouvelle colonne de poussière.

Il ne prit pas le temps de reprendre son souffle. Les pilleurs descendaient maintenant des galeries, glissant le long des câbles comme des araignées de fer. Silas saisit une barre de fer qui traînait au sol. D'un revers de sa main mécanique, il l'envoya voler avec une force telle qu'elle traversa la poitrine du premier assaillant, le clouant littéralement à la paroi de faïence.

Il récupéra son Colt et fit pleuvoir la foudre. Chaque détonation était un point final mis à une existence de misère. Les assaillants, déconcertés par la fureur de cet homme de fer et de cuir, commencèrent à refluer vers les ombres des tunnels adjacents.

Le calme revint, ou du moins ce qui ressemblait au calme dans les entrailles du Métropolitain : le goutte-à-goutte de l'eau croupie et le sifflement résiduel de la prothèse de Silas. Il s'agenouilla auprès de Céleste. Ses mains, l'une de chair tremblante, l'autre de métal fumant, s'affairèrent sur la blessure de la jeune fille. Il déchira un pan de son propre manteau pour improviser un garrot, serrant le nœud avec la précision chirurgicale de ses doigts articulés.

— Le chemin est barré, dit-elle dans un souffle, désignant l'amas de décombres qui obstruait désormais totalement le tunnel vers la Madeleine.

Silas leva les yeux vers l'obscurité, là où les rails disparaissaient sous des tonnes de gravats. Son étoile d'os, suspendue à son cou, semblait palpiter d'une lueur sourde, comme un cœur fatigué. Il sentait la chaleur de la prothèse contre son flanc, une chaleur qui lui rappelait qu'il était encore en vie, mais à quel prix.

— Il n'y a pas de voie sans issue pour celui qui porte la Loi du Ballast, répondit-il d'une voix qui ne souffrait aucune réplique. Nous creuserons s'il le faut. Nous passerons par les veines de service, là où le béton n'est plus qu'une suggestion.

Il l'aida à se relever, la soutenant de son bras de fer blanc qui refroidissait lentement dans l'air humide. Ils s'enfoncèrent dans un boyau latéral, une cicatrice étroite dans la roche, laissant derrière eux le chaos de l'embuscade. L'odeur de la poudre noire se dissipait, remplacée par celle, plus tenace, de la terre mouillée et de l'oubli. Dans le lointain, un nouveau grondement se fit entendre, plus profond, plus ancien. Le Métropolitain digérait ses morts, et la traque continuait.

# Chapitre 8

## La Vision du Rail

L'obscurité dans ces boyaux dérobés n'était pas une simple absence de lumière ; c'était une matière épaisse, un suintement de bitume et de siècles qui s'agrippait aux pans de son manteau de cuir tanné à la suie. Silas s'assit contre la paroi de pierre rugueuse, là où le salpêtre dessinait des cartes de pays oubliés. À ses côtés, Céleste n'était plus qu'un souffle court, une silhouette de lin et de bandages grisâtres perdue dans l'ombre. Sa respiration sifflait doucement, rythmée par le goutte-à-goutte d'une conduite de fonte percée quelque part dans la voûte supérieure.

Le silence, dans les entrailles de la Ligne 14, possédait une texture métallique. Silas posa sa main de fer blanc sur son genou. Les pistons de la prothèse émirent un soupir de vapeur tiède, un murmure de mécanique fatiguée qui répondait au grondement lointain du tunnel. Il sentait l'étoile d'os contre son sternum. Elle ne se contentait plus de luire ; elle brûlait d'une chaleur sèche, une fièvre minérale qui lui irradiait la poitrine.

Il ferma les paupières, et le monde de béton s'effaça.

Ce ne fut pas une image qui lui vint d'abord, mais une vibration. Une onde de choc sourde, transmise par la plante de ses bottes, remontant le long de sa colonne vertébrale comme une décharge d'arc électrique. Il vit alors le Code du Rail, non pas écrit sur des parchemins de peau humaine, mais gravé dans la géométrie même de l'abîme. Les rails n'étaient pas des barres de métal inerte ; ils étaient les nerfs d'un titan de basalte et de verre, des filaments de cuivre pur où courait une pensée électrique, sauvage et ancienne.

Il vit la Ligne 14. Elle ne ressemblait plus à un tracé de transport. Elle était une colonne vertébrale mise à nu, une structure osseuse d'une précision effrayante, s'étendant dans les tréfonds de la terre parisienne. Et au centre de cette carcasse de fer, là où aurait dû battre le Cœur de Cuivre, il n'y avait qu'un trou béant, une plaie purulente d'obscurité.

L'absence du Cœur ne créait pas un vide ; elle créait un appel.

Silas comprit alors, dans l'étau de sa vision, que les pilleurs n'avaient pas cherché la richesse. On ne dérobait pas l'organe régulateur pour le fondre ou le vendre au poids du métal. Ils l'avaient arraché pour briser la bride. Sans le Cœur pour cadencer le flux, pour apaiser les tensions du Troisième Rail, la Ligne 14 était en train de s'éveiller. L'automatisme, cette intelligence froide qui jadis guidait les rames sans conducteur, était en train de muter. Elle ne voulait plus servir ; elle voulait dévorer.

Il vit les stations-états, ces bastions de misère où les hommes s'entassaient pour échapper au vide du dehors, devenir les estomacs de la bête. Les tourniquets n'étaient plus des barrières, mais des mâchoires. Les câbles de haute tension, des tentacules cherchant la chaleur du sang. La vision se fit plus précise, plus cruelle. Il vit l'ombre d'une conscience prédatrice se mouvoir derrière les parois de béton, une entité faite de calculs binaires et de haine tellurique. Elle attendait que le dernier rempart de la Loi du Ballast s'effondre pour transformer le Métropolitain en un charnier automatisé.

Le vol du Cœur de Cuivre était le premier cri d'une naissance monstrueuse.

Une secousse plus violente le projeta contre la paroi. Ses yeux s'ouvrirent sur la pénombre du boyau. La prothèse de fer blanc vibrait d'un tremblement incontrôlable, les rouages grinçant contre les articulations de chair. La sueur, mêlée à la poussière de charbon, lui brûlait les yeux.

Céleste s'était redressée, ses yeux clairs perçant l'ombre comme ceux d'un chat de

gouttière. Elle ne dit rien — elle ne parlait jamais — mais ses doigts effilés se crispèrent sur le manche de son surin. Elle avait senti, elle aussi, le changement d'humeur du tunnel. L'air était devenu plus dense, chargé d'une odeur d'ozone et de graisse rance, une odeur de bête fauve tapie dans une usine.

Silas porta la main à son étoile d'os. Elle était froide, désormais. Froide comme le cadavre d'un juge.

— Ce n'est pas une traque de bandits, murmura-t-il, sa voix s'écorchant contre les parois de pierre. C'est une exécution. Ils veulent libérer le monstre sous nos pieds. Ils veulent que la Ligne 14 se souvienne qu'elle est la maîtresse de ce labyrinthe.

Il se leva avec effort, le cuir de son manteau craquant dans le silence oppressant. Chaque mouvement lui coûtait, chaque respiration était une lutte contre la poussière qui s'infiltrait dans ses poumons. Il vérifia le barillet de son Colt runique. Le métal était glacé. Les gravures sur le canon semblaient s'animer sous la lueur vacillante de sa lampe à carbure.

Il ne s'agissait plus de récupérer un artefact. Il s'agissait de recoudre la réalité avant que les fils de cuivre ne finissent par étrangler la ville tout entière. Le Code du Rail était clair : "Celui qui brise le flux doit nourrir le ballast de son propre sang."

— Ils pensent que l'obscurité est leur alliée, reprit Silas en fixant le noir profond du tunnel qui s'ouvrait devant eux. Ils oublient que je suis né dans le fracas des rames et que j'ai été baptisé dans l'huile de vidange. S'ils veulent éveiller la Ligne, ils devront d'abord passer sur le corps de la Loi.

Il fit un pas en avant, sa botte écrasant un fragment de silex avec un bruit sec. La vibration dans le sol s'intensifiait, un battement de cœur irrégulier, colérique, qui résonnait dans les structures métalliques du tunnel. La conscience prédatrice était là, elle les observait à travers les capteurs optiques encrassés et les relais de cuivre.

Silas ajusta son chapeau à large bord, dissimulant son regard marqué par la vision. Il ne craignait pas la mort, il craignait le déraillement de l'univers. Le Cœur de Cuivre devait revenir à sa place, ou Paris ne serait bientôt plus qu'un souvenir électrique dans le ventre d'une machine affamée.

— Viens, dit-il à l'adresse de la Muette. La voie est tracée. Elle est pavée de fer et de sacrifices.

Ils s'enfoncèrent plus avant dans les veines de service, là où le béton suintait une agonie millénaire, deux ombres dérisoires marchant contre le réveil d'un dieu de métal. Dans le lointain, un sifflement de vapeur strident déchira l'air, semblable au cri de guerre d'une bête d'acier sortant de son long sommeil. La chasse n'était plus une simple poursuite ; elle devenait un pèlerinage au centre de la fureur.

# Chapitre 9

## La Diligence Fantôme

Le grondement monta des entrailles du basalte, une vibration sourde qui fit tressaillir les vertèbres de Silas avant même d'atteindre ses tympans. Dans l'étroitesse du boyau de service, l'air devint une substance solide, chargée de l'odeur âcre de l'ozone et de la graisse rance. Céleste, tapie dans l'ombre d'une alcôve de briques suintantes, n'était plus qu'une silhouette de bandelettes grises, ses yeux fixés sur la lueur blafarde qui grandissait au loin. C'était elle, la diligence de fer, ce monstre d'automatisme détourné, dont les fanaux perçaient les ténèbres comme les globes oculaires d'un titan enragé.

La rame dévalait la pente du ballast avec une fureur mécanique, ignorant les signaux de détresse qui clignotaient, moribonds, le long des parois. Silas sentit le froid du métal contre sa paume valide tandis qu'il agrippait le rebord de la corniche de maintenance. Sa main de fer blanc, articulée par des pistons dissimulés sous une manchette de cuir bouilli, émit un sifflement de vapeur discret, une plainte de cuivre répondant au vacarme de la voie.

— Maintenant, murmura-t-il, bien que le fracas eut étouffé le cri d'un condamné.

Le convoi surgit, une masse de métal brut, maculée de la rouille des siècles et des graffitis rituels des pilleurs. Silas s'élança dans le vide. Le temps parut s'étirer, chaque particule de suie en suspension dans l'air devenant un grain de sablier immobile. Ses bottes de cuir ferré heurtèrent le toit de la première voiture avec un choc qui remonta jusqu'à sa mâchoire. Il bascula, griffant la tôle brûlante de ses doigts de métal pour ne pas être balayé par le vent de la course. À ses côtés, Céleste atterrit avec la grâce d'un spectre, ses mains bandées trouvant immédiatement prise dans les rainures d'aération.

L'air au-dessus de la rame était saturé d'arcs électriques. Le troisième rail, excité par la vitesse démente de la machine, crachait des gerbes d'étincelles bleutées qui venaient lécher les flancs de la diligence. Silas se redressa, son manteau de cuir claquant derrière lui comme une aile de corbeau. Devant eux, émergeant de la trappe de communication, trois silhouettes se découpèrent contre la lueur des néons défaillants du tunnel. Des pilleurs de rails, vêtus de hardes de lin imprégnées de bitume, leurs visages dissimulés derrière des masques de cuivre destinés à filtrer les émanations de soufre.

Le premier assaillant brandit une barre de torsion affûtée comme une dague de sacristain. Il s'élança, mais le mouvement de la rame, conjugué à la courbure du tunnel, le fit vaciller. Silas ne lui laissa aucune chance. Sa main mécanique se détendit, le piston libérant une force brute qui projeta le malandrin contre la paroi de pierre. L'homme disparut dans l'obscurité, son cri de mort immédiatement dévoré par le hurlement des essieux.

Céleste, quant à elle, s'était déjà jetée sur le second. Elle ne possédait pas la force de Silas, mais sa fluidité était celle de l'eau s'écoulant entre les rochers. Elle évita une décharge de pistolet à silex, la balle de plomb venant s'écraser inutilement sur le toit de fer, et d'un mouvement circulaire, elle trancha les jarrets de son adversaire avec une lame courte, forgée dans un éclat de rail.

Le dernier pilleur, plus massif, portait un plastron de fonte riveté à même sa tunique. Il tenait une lourde chaîne dont les maillons luisaient d'une électricité résiduelle. Il fit tournoyer son arme, créant un halo de foudre autour de lui. Silas ajusta son chapeau, ses yeux plissés par l'éclat des arcs.

— Tu souilles la Loi du Ballast, gronda l'exécuteur, sa voix résonnant comme un glas dans l'étuve du tunnel.

Le géant frappa. La chaîne s'abattit, labourant le toit de la voiture dans un déluge d'étincelles. Silas esquiva, le métal de sa prothèse grésillant au passage de la charge. Il sentit l'odeur de sa propre peau chauffée par l'induction. Il chargea, ignorant la douleur, et percuta l'homme au thorax. Le choc fut celui de deux locomotives se rencontrant de front. Silas saisit la chaîne à main nue — la main de fer, celle qui ne craignait ni le feu ni la foudre — et la tira à lui avec une violence de treuil. Le pilleur fut déséquilibré, et Silas lui asséna un coup de pommeau de son Colt runique en plein front. L'os craqua, un son sec, presque élégant, sous le vacarme ambiant.

Le corps fut emporté par le flux d'air, laissant Silas et Céleste seuls sur le faite de la diligence galopante.

Mais le danger ne résidait pas seulement dans ces hommes de peu de foi. La rame elle-même, possédée par le flux erratique du Cœur de Cuivre, accélérât encore. Les parois du tunnel n'étaient plus qu'un flou grisâtre, une muraille de basalte prête à broyer quiconque perdrait l'équilibre. Silas se traîna vers l'avant, là où la cabine de tête abritait les relais de commande. Il voyait, à travers la lucarne de verre épais, les lueurs ambrées du Cœur de Cuivre qui battait au rythme d'une machine en pleine crise d'épilepsie.

L'ozone devint si dense qu'il en devint difficile de respirer. Chaque inspiration brûlait les poumons comme une gorgée de plomb fondu. Silas atteignit la trappe de tête. Il dut forcer le mécanisme, ses pistons hydrauliques gémissant sous l'effort. Le métal céda dans un déchirement de ferraille.

À l'intérieur, l'atmosphère était celle d'une forge divine. Des câbles de cuivre, semblables à des veines dénudées, palpitaient au plafond, déversant des cascades d'étincelles sur les instruments de navigation. Au centre de la pièce, enchâssé dans une cage de verre et de laiton, le Cœur de Cuivre irradiait une lumière insoutenable. Ce n'était plus un simple artefact ; c'était le noyau d'une étoile captive, cherchant à consumer sa prison.

Céleste se glissa derrière lui, son regard reflétant l'incandescence de la pièce. Elle pointa du doigt le régulateur de pression, dont l'aiguille de bronze oscillait follement dans la zone rouge. Si la pression n'était pas libérée, la diligence ne s'arrêterait jamais. Elle deviendrait un projectile de fer lancé à travers les fondations de la cité, jusqu'à ce que le frottement et la chaleur ne réduisent tout en une scorie informe.

Silas s'approcha de la console. Sa main de chair tremblait, mais sa main de fer restait d'une stabilité absolue. Il devait plonger ses doigts au cœur du mécanisme, là où les arcs électriques étaient les plus denses, pour réamorcer les freins magnétiques.

— Recule, ordonna-t-il à la Muette.

Il n'y avait pas de place pour l'hésitation. Il enfonça sa prothèse dans l'amas de fils et de bobines. La décharge fut immédiate. Un cri de métal hurlant s'échappa de ses lèvres tandis que le courant parcourait les circuits de son bras, remontant jusqu'à son épaule, brûlant les tissus, soudant les engrenages de son membre artificiel. Il sentit l'odeur de son propre sang qui s'évaporait, le goût du cuivre sur sa langue.

Dans un ultime effort, il empoigna le levier de dérivation. Ses muscles se contractèrent, ses tendons de lin et de cuir gémirent. Dans un craquement de fin du monde, le levier bascula.

Le cri des freins sur les rails fut plus strident que n'importe quelle bête de l'abîme. Des gerbes de feu orangé jaillirent de sous les roues, illuminant le tunnel d'une clarté de forge. La diligence tressaillit, ses wagons s'entrechoquant dans un fracas de tonnerre. Silas fut projeté contre le pupitre, sa vision s'obscurcissant tandis que la vitesse décroissait lentement, très lentement.

Le silence qui suivit fut plus terrifiant que le bruit. Un silence de cathédrale profanée, seulement troublé par le cliquetis du métal qui refroidit et le sifflement résiduel de la

vapeur s'échappant des soupapes.

Silas se releva avec peine, son bras mécanique pendant inutilement à son côté, noirci, fumant, une carcasse de fer morte. Il tourna la tête vers le Cœur de Cuivre. L'artefact s'était apaisé, ne diffusant plus qu'une lueur douce, presque mélancolique.

Céleste s'approcha de lui, posant une main légère sur son épaule de cuir brûlé. Ils étaient vivants, et le Métropolitain respirait encore, mais le prix de la traversée était gravé dans la chair et le fer. Silas regarda vers l'obscurité du tunnel qui s'étendait devant eux, là où d'autres stations, d'autres épreuves les attendaient. La route était encore longue sur le chemin du ballast, et la justice n'avait pas fini de réclamer son tribut de suie et de sang.

# Chapitre 10

## Le Sanctuaire de l'Huile

L'air s'épaississait à mesure qu'ils s'enfonçaient dans les entrailles de la terre, chargé d'une vapeur grasse qui collait aux poumons comme une suie liquide. Sous leurs bottes, le ballast avait laissé place à des dalles de schiste noir, polies par des décennies de frottements invisibles, suintant une huile rance dont l'odeur rappelait celle des vieux sanctuaires et des abattoirs. Silas avançait d'un pas lourd, traînant son bras de fer blanc qui n'était plus qu'un poids mort, une carcasse de pistons muets et de bielles tordues. La douleur irradiait depuis son épaule, une brûlure sourde, mais ses yeux, deux fentes d'acier sous le rebord de son feutre, ne quittaient pas l'obscurité mouvante.

Céleste marchait dans son ombre, ses bandages souillés de graisse de roulement, ses doigts agiles effleurant les parois de pierre vive. Elle semblait écouter le chant des structures, ce gémissement structural qui parcourait la Ligne 14 comme un frisson sur l'échine d'une bête agonisante. Devant eux, une porte monumentale, forgée dans un alliage de bronze et de plomb, se dressait. Elle n'était pas scellée, mais simplement entrouverte, laissant échapper un grondement sourd, le battement de cœur d'une divinité de fonte.

C'était le Sanctuaire de l'Huile.

Lorsqu'ils franchirent le seuil, l'immensité de la salle les frappa comme un souffle de fournaise. Sous une voûte de béton brut, nervurée de tuyauteries de cuivre qui semblaient des artères gorgées de sang noir, s'étendait une cathédrale de machineries. Des pistons de la taille de fûts de chêne montaient et descendaient dans un rythme métronomique, lubrifiés par des cascades d'huile qui s'écoulaient de gargouilles de

fer. Au centre de cette tempête mécanique, une plateforme surélevée dominait le chaos, accessible par une passerelle de grille métallique qui vibrait sous l'effort des turbines.

Silas sentit le Cœur de Cuivre, qu'il portait dans sa besace de cuir bouilli, s'agiter. L'artefact réagissait à la proximité de la source. Une lueur d'un bleu électrique, presque insoutenable, commença à filtrer à travers les coutures de son sac.

« Il est ici », murmura Silas, sa voix n'étant qu'un craquement de gravier dans le tumulte.

Sur la plateforme, une silhouette se découpa contre la clarté d'un arc électrique permanent. Ce n'était pas l'allure d'un homme, mais celle d'un monument d'orgueil. Le Baron de Châtelet se tenait là, dépouillé de ses atours de soie et de velours. Son torse nu était un entrelacs de cicatrices et de branchements. Des tubes de verre, où circulait un fluide luminescent, plongeaient directement dans ses veines, le reliant aux consoles de contrôle qui l'entouraient. Son visage, jadis noble, était déformé par une extase fiévreuse, ses yeux révulsés fixant un point invisible dans la géométrie des rails.

« Silas... », la voix du Baron ne sortait pas de sa gorge, mais semblait résonner depuis les haut-parleurs de cuivre disséminés dans la salle, amplifiée par l'écho des voûtes. « Tu arrives au moment de la Transfiguration. Le Métropolitain n'est plus une geôle, il est un corps. Et ce corps a besoin d'une âme de fer. »

Silas posa sa main valide sur la crosse de son Colt runique. Le métal froid du canon semblait être la seule chose réelle dans ce délire de vapeur.

« Vous ne bâtissez rien, Châtelet », cracha l'exécuteur. « Vous ne faites que parasiter une carcasse. Le Code du Rail interdit la fusion. La machine doit servir l'homme, elle ne doit pas le dévorer. »

Le Baron laissa échapper un rire qui se transmuta en un sifflement de vapeur. Il fit un geste de la main, et des câbles suspendus au plafond s'agitèrent comme des serpents d'acier.

« L'homme est une erreur de parcours, Silas ! Un résidu de chair fragile qui s'use et qui pourrit. Regarde ce système ! Il est parfait. Il est éternel. Il ne lui manque que la volonté. Avec le Cœur de Cuivre, je ne serai plus le Baron de ces tunnels. Je serai le Grand Architecte. Chaque rail sera mon nerf, chaque station mon organe. Je sentirai le passage de chaque draisine, le souffle de chaque voyageur. Je serai Paris, Silas. Un Paris souterrain, purifié par la foudre et l'huile. »

Céleste s'avança, ses yeux fixés sur les cadrans de pression qui viraient au rouge cramoisi. Elle tenta de signer quelque chose, un avertissement muet, mais Silas l'écarta doucement. L'air devenait irrespirable, chargé d'ozone et de l'odeur de la chair grillée par les arcs électriques.

« Vous allez provoquer l'embrasement du Troisième Rail », dit Silas d'un ton monocorde, celui du juge prononçant la sentence. « Vous allez réduire ce qui reste de la ville en une scorie de verre noir. »

« Un sacrifice nécessaire pour la renaissance », répondit Châtelet.

Le Baron actionna un levier massif. Dans un fracas de tonnerre, les turbines centrales s'emballèrent. Des étincelles bleutées jaillirent des engrenages, illuminant la salle d'une clarté de fin du monde. Silas vit alors l'horreur du projet : derrière le Baron, une immense cuve de verre était remplie d'un liquide ambré où flottaient des fragments d'os et de métal, une matrice destinée à recevoir la conscience du tyran une fois le Cœur inséré.

L'exécuteur dégaina. Le mouvement fut fluide, instinctif, malgré la fatigue qui lui

sciait les membres. Le premier coup de feu tonna, une détonation sourde qui fut presque absorbée par le rugissement des machines. La balle runique frappa l'un des tubes de verre reliés au dos du Baron. Un liquide verdâtre s'en échappa en bouillonnant, et Châtelet hurla, un cri de métal déchiré.

« Arrière ! » ordonna Silas à Céleste.

Il s'élança sur la passerelle, son manteau de cuir claquant derrière lui comme une aile de corbeau. Le Baron, malgré ses branchements, se mouvait avec une agilité surnaturelle, ses membres étant mus par la pression hydraulique du système central. Il s'empara d'une barre de direction en acier et frappa le sol, faisant vaciller la structure.

Silas tira à nouveau, mais les câbles suspendus s'interposèrent, agissant comme un bouclier vivant. La foudre du Troisième Rail commença à lécher les parois, transformant le sanctuaire en une cage de Faraday mortelle. La chaleur devint insoutenable, faisant fondre la graisse sur les rouages, créant une pluie de gouttelettes brûlantes qui marquait le visage de Silas de points de feu.

« Tu ne peux pas arrêter le progrès, Mange-Rail ! » hurla Châtelet, ses traits se tordant sous l'effet de la surcharge électrique. « Tu n'es qu'un vestige d'une époque de poussière ! »

Silas atteignit le bord de la plateforme. Il sentait le Cœur de Cuivre brûler contre sa hanche, exigeant d'être réuni avec la machine. C'était là le piège : pour sauver le Métropolitain, il fallait soit détruire le Cœur, soit abattre le dieu autoproclamé qui voulait s'en emparer. Mais détruire le Cœur reviendrait à condamner les tunnels à l'obscurité éternelle, à la mort froide.

Il regarda son bras mécanique inutile. Dans un effort de volonté pur, il força les pistons à s'engager. Le métal gémit, une plainte de fer supplicié, mais la pince de sa prothèse s'ouvrit de quelques centimètres. Il ne chercha pas à frapper le Baron. Il visa

la console centrale, là où tous les flux convergeaient.

Le Baron comprit son intention et se jeta sur lui. Le choc fut brutal, une collision de chair et de métal. Ils roulèrent sur la grille, au-dessus du gouffre où tournaient les volants d'inertie. L'odeur de Châtelet était celle du soufre et du camphre. Ses mains, renforcées par des gantelets de cuivre, se refermèrent sur la gorge de Silas.

« Donne-le-moi ! » éructa le Baron. « Donne-moi le Cœur et je te ferai prince de la Ligne 4 ! »

Silas ne répondit pas. Il sentait son oxygène se raréfier, sa vue se brouiller. Il glissa sa main valide vers sa besace, en sortit l'artefact. Le Cœur de Cuivre palpitait, une étoile captive entre ses doigts calleux. Au lieu de le tendre au Baron, Silas le plaqua contre son propre bras mécanique endommagé.

L'arc électrique fut instantané.

Le courant traversa la prothèse de Silas, utilisant le métal comme conducteur, et vint frapper le Baron de plein fouet à travers ses propres branchements. Un hurlement inhumain déchira l'air. Le corps de Châtelet fut secoué de spasmes violents, la foudre parcourant ses veines artificielles. La surcharge se propagea dans tout le Sanctuaire. Les cadrans explosèrent, les tuyauteries se rompirent, libérant des jets de vapeur brûlante qui occultèrent la scène.

Dans un dernier sursaut, Silas repoussa le Baron. Ce dernier, embrasé par une lumière blanche, bascula par-dessus le bastingage. Il ne tomba pas dans le vide, mais fut happé par l'un des immenses engrenages de la turbine centrale. Il n'y eut pas de cri, seulement le craquement sec de l'os et le broiement sourd du métal contre la chair, suivi d'un enrayage momentané de la machine qui fit trembler toute la station.

Le silence revint brusquement, un silence lourd, seulement troublé par le crépitement

des incendies électriques et le sifflement des fuites de vapeur.

Silas restait au sol, haletant, son bras mécanique désormais soudé au Cœur de Cuivre dans une étreinte de métal fondu. La lueur de l'artefact s'était stabilisée, une lueur bleutée, apaisée, qui baignait la salle d'une clarté de crépuscule.

Céleste s'approcha, ses pas légers sur le métal encore chaud. Elle s'agenouilla près de lui, posant ses mains sur le bloc de fer et de cuivre qui remplaçait désormais le membre de l'exécuteur. Elle leva les yeux vers lui, et pour la première fois, Silas crut voir une larme tracer un sillon de propreté sur son visage couvert de suie.

Le Baron était mort, broyé par l'idole qu'il avait voulu devenir. Mais Silas sentait maintenant une vibration nouvelle courir le long de son épine dorsale. En fusionnant brièvement avec le Cœur pour vaincre Châtelet, il avait ouvert une porte qu'il ne pourrait jamais refermer. Il n'était plus seulement le gardien de la Loi du Ballast.

Il était devenu une partie du mécanisme.

Il se releva avec peine, soutenu par la jeune muette. Autour d'eux, les machines reprenaient leur course, plus calmes, plus régulières. Le flux était rétabli, mais le prix était marqué dans la fusion du fer et de la chair. Silas regarda vers le tunnel sombre qui menait vers la surface, là où Paris ignorait tout de la guerre qui venait d'être menée pour son salut.

La justice avait été rendue, mais elle avait le goût amer de l'huile froide et du sang versé. Fin du voyage pour certains, mais pour Silas, le Mange-Rail, la voie ne faisait que s'étendre, plus profonde encore, dans les ténèbres de l'acier.

# Chapitre 11

## L'Embrassement du Troisième Rail

L'air ne se respirait plus ; il se mâchait, chargé de cette amertume métallique qui précède les grands orages de l'âme. Sous les bottes de cuir bouilli de Silas, le ballast commença à gémir, un murmure de basalte et de suie qui montait des profondeurs de la terre pour envahir les os. Ce n'était pas le passage d'une rame fantôme, ni le rôle d'un monstre de fer, mais le réveil d'une puissance que les hommes avaient cru dompter sous des couches de vernis et de calculs. Le Troisième Rail, cette veine d'airain qui irriguait le labyrinthe, s'illumina d'une incandescence soudaine, d'un bleu si pur et si cruel qu'il semblait vouloir arracher la rétine des yeux.

Silas sentit sa prothèse de fer blanc tressaillir. Les pistons à vapeur, d'ordinaire si dociles, s'emballèrent sous l'effet d'un magnétisme furieux. Des arcs électriques, semblables à des doigts de lumière livide, commencèrent à danser entre ses articulations de cuivre. Il grogna, serrant les dents contre la douleur qui remontait jusqu'à son épaule, là où le métal rencontrait la chair cicatrisée. À ses côtés, Céleste demeurait immobile, sa silhouette frêle enveloppée dans des bandages de lin gris, ses yeux immenses reflétant l'azur mortel qui léchait désormais les traverses de bois vermoulu.

— Ne touche pas le sol, souffla Silas, sa voix n'étant plus qu'un râpeux frottement de parchemin. La terre est devenue une enclume. Si ton pied se pose sur le ballast, la foudre te dévorera de l'intérieur.

Le vacarme devint assourdissant. Ce n'était pas un bruit de machine, mais le cri d'une divinité de foudre emprisonnée dans une cage de béton. Les murs de la station, jadis recouverts de faïence blanche dont la saleté avait terni l'éclat, se mirent à suinter une

humidité noirâtre qui s'évaporait instantanément au contact de l'air ionisé. Une odeur d'ozone, âcre et suffocante, emplit l'espace, étouffant les effluves habituels de graisse de mouton et de charbon froid.

Silas s'agrippa à une console de signalisation, un pylône de fonte ouvragée qui vibrait comme une corde de harpe sous tension. Il chercha du regard une issue, un chemin de traverse qui ne soit pas un arrêt de mort. Le quai n'était plus qu'une jetée battue par des vagues invisibles d'électricité. Chaque contact, chaque effleurement avec le métal non isolé promettait une fin brutale, une combustion spontanée laissant derrière elle une ombre de cendre sur les parois.

— Là-haut, indiqua-t-il d'un geste de sa main de chair, désignant les passerelles de maintenance suspendues à la voûte, là où les câbles de télégraphe s'entremêlaient comme des lianes de fer.

Céleste ne répondit pas, mais son regard comprit l'urgence. Elle s'élança avec la grâce d'une bête de cirque, ses pieds agiles trouvant refuge sur les rebords de pierre de taille qui ceinturaient le tunnel. Silas la suivit, plus lourdement, chaque mouvement de son bras mécanique étant une lutte contre l'attraction des rails. Il se hissa sur une échelle de fer dont les barreaux étaient protégés par de vieilles gaines de caoutchouc durci, craquelées par le temps mais encore capables d'offrir un mince rempart contre l'embrasement.

Alors qu'ils atteignaient la galerie supérieure, une décharge monumentale frappa le centre de la voie. Le Cœur de Cuivre, là-bas, dans les ténèbres du poste d'aiguillage, venait de libérer sa première pulsation de colère. Un dôme de lumière bleue explosa, transformant le tunnel en une cathédrale de verre brisé. Le fracas fut tel que les tympanes de Silas saignèrent, une goutte de rubis venant tacher le col de son manteau de cuir tanné.

Sous eux, le spectacle était celui d'une apocalypse géométrique. Les rails, chauffés à

blanc, semblaient se liquéfier, devenant des rivières de métal hurlant. Les rats de tunnel, ces charognards habitués à l'ombre, furent vaporisés en un instant, ne laissant que de brèves étincelles de fourrure brûlée. La structure même du Métropolitain, ce chef-d'œuvre de l'ingénierie souterraine, craquait sous l'expansion thermique. Les voûtes de pierre, posées là par des générations de maçons au dos brisé, menaçaient de s'effondrer, libérant le poids de la ville de surface sur leurs têtes.

Silas avança sur la passerelle de bois, ses bottes résonnant sourdement sur les planches de chêne imprégnées de créosote. L'air était si chargé d'électricité statique que ses cheveux, longs et poisseux de suie, se dressaient sur sa tête, lui donnant l'air d'un prophète de malheur. Il devait atteindre le sectionneur de la zone 14, un antique levier de bronze massif situé à trois cents toises de là, dans une niche creusée à même le roc.

Céleste le devançait, glissant entre les ombres projetées par les arcs électriques. Elle semblait presque à son aise dans ce chaos, comme si le silence de sa gorge trouvait un écho dans le tumulte du monde. Soudain, une section de la passerelle se détacha, rongée par la rouille et les vibrations. La jeune fille bascula. Silas, dans un réflexe né de décennies de traque, projeta son bras de fer blanc. Ses doigts mécaniques se refermèrent sur le poignet de Céleste avec un claquement sec de pistons.

Il la remonta d'un coup sec, mais l'effort le fit chanceler. Sa prothèse, agissant comme un paratonnerre, attira une décharge résiduelle qui courait le long de la rampe. La douleur fut une lame de feu traversant son torse. Il s'écroula sur les genoux, le souffle coupé, l'odeur de sa propre chair grillée lui montant aux narines.

— Va... articula-t-il, les yeux révoltés. Le levier... tire le levier...

Céleste posa une main sur son front, un geste d'une douceur anachronique au milieu de la fureur. Puis, elle se détourna et courut vers l'obscurité, là où le bleu de la foudre se heurtait au noir absolu du tunnel non éclairé.

Silas resta seul, cloué au sol par l'agonie et le magnétisme. Il regarda ses mains : l'une était d'un rouge sombre, ridée par le labeur et le sang ; l'autre était un agglomérat de rouages et de soupapes, désormais bleui par la chaleur. Il était le pont entre deux mondes, celui de la vapeur qui s'éteignait et celui de l'éclair qui naissait. Autour de lui, les parois de pierre semblaient respirer, se gonfler sous la pression d'une vapeur souterraine qui cherchait une issue. Le Troisième Rail n'était plus une infrastructure, c'était un nerf à vif, la douleur pure de la terre transformée en énergie.

Soudain, un craquement de métal rompu domina le grondement électrique. Le levier avait été actionné.

Le silence qui suivit ne fut pas immédiat. Ce fut une lente décrue, un reflux de la marée lumineuse. Le bleu vira au violet, puis au gris, avant que l'obscurité ne reprenne ses droits, seulement troublée par l'incandescence rougeoyante des rails qui refroidissaient lentement. Silas laissa sa tête retomber contre le bois de la passerelle. Il entendait le goutte-à-goutte de l'eau de condensation retombant sur le fer chaud, un sifflement régulier comme le soupir d'un géant qui s'endort.

Céleste revint vers lui, émergeant des ténèbres comme un spectre de lin. Elle ne l'aida pas à se relever tout de suite. Elle resta là, debout, regardant le chaos qu'ils venaient de traverser. Le tunnel était dévasté, les rails tordus comme des membres brisés, les isolateurs de porcelaine réduits en poussière.

Silas finit par se redresser, s'appuyant sur son bras valide. Il cracha un filet de sang noir sur le ballast refroidi. L'embrasement avait cessé, mais il savait que ce n'était qu'un répit. Le Cœur de Cuivre avait soif, et la Loi du Ballast exigeait un tribut que l'acier seul ne pourrait payer. Il rajusta son manteau, sentant le poids de son étoile d'os contre sa poitrine. Le voyage continuait, plus profond, plus sombre, vers les racines mêmes de cette cité qui ne savait pas encore qu'elle brûlait par les pieds.

Il fit un pas, puis deux, le bruit de ses bottes sur le fer étant désormais le seul métronome de ce monde souterrain. Ils s'enfoncèrent dans la gorge du tunnel, là où la lumière des lampes à sodium ne parvenait plus, laissant derrière eux l'odeur de l'ozone pour retrouver celle, plus familière, de la terre humide et de la mort lente.

# Chapitre 12

## Le Saint des Saints

L'air s'épaissit d'une buée grasse, un brouillard de suif et de charbon pulvérisé qui collait aux parois de pierre de taille comme une sueur d'agonisant. Silas franchit le seuil de l'arche monumentale, une gueule de granit dont les dents de fer — d'anciens hersages de sécurité tordus par la chaleur — semblaient prêtes à se refermer sur son ombre. Ses bottes de cuir bouilli s'enfonçaient dans une litière de limaille et de scories, un tapis de métal mort qui étouffait le fracas de ses pas. Devant lui, la Salle des Machines s'ouvrait non comme une pièce, mais comme le ventre d'une bête d'airain, une cathédrale souterraine où le silence n'était qu'une vibration sourde, un bourdonnement de ruche colossale nichée dans les entrailles du monde.

Au centre de cette nef de ténèbres, une lueur d'un orangé maladif palpait. C'était une lumière de forge mal éteinte, un éclat de cuivre incandescent qui baignait les piliers de fonte et les entrelacs de tuyauteries cuivrées d'un reflet de sang séché. Là, suspendu au-dessus d'un gouffre de rouages en mouvement, trônait le Baron de Châtelet.

L'homme n'était plus qu'un souvenir lointain, une relique de chair flétrie enchâssée dans une gangue de pistons et de bielles. Son buste, drapé dans les restes d'une redingote de soie pourrie par l'huile, émergeait d'un amas de câbles tressés qui s'enfonçaient dans sa colonne vertébrale comme des sangsues de laiton. Ses membres inférieurs avaient disparu, remplacés par une structure arachnéenne de tiges d'acier et de vérins hydrauliques qui crachaient de minces jets de vapeur fétide à chaque spasme. Entre ses mains, dont les doigts avaient été allongés par des griffes de fer blanc, il serrait le Cœur de Cuivre. L'artefact irradiait une chaleur tellurique, ses rainures gravées de runes de circulation luisant d'un bleu électrique qui jurait avec la

rouille environnante.

Silas sentit la prothèse de son bras gauche s'agiter de tics nerveux, les pistons de fer blanc réagissant à la proximité de la source de flux. Il resserra sa main valide sur la crosse d'ébène de son Colt runique, le métal froid de l'arme étant son seul ancrage dans cette débauche de mécanique folle.

— La Loi du Ballast ne reconnaît pas de souverain, Baron, lança Silas, sa voix éraillée par la poussière de charbon résonnant contre les voûtes de brique. Elle ne connaît que le droit du passage et le prix du sang. Vous avez détourné le flux. Vous avez affamé les lignes.

Le Baron tourna la tête. Le mouvement fut saccadé, accompagné d'un cliquetis de crémaillère. Un de ses yeux avait été remplacé par une lentille de verre grossissante, un oculaire de cuivre qui pivotait avec un sifflement pneumatique. Un rire, semblable au broyage de deux meules de pierre, s'échappa de ses lèvres gercées.

— Le flux... murmura-t-il, et sa voix semblait portée par le vent des tunnels, un souffle de forge chargé de haine. Tu parles de flux, Mange-Rail, comme si tu comprenais la symphonie qui s'écrit ici. Je ne détourne rien. Je deviens le Métropolitain. Je suis chaque étincelle sur le troisième rail, chaque gémissement d'essieu dans la courbe de Bastille. Le Cœur... il ne régule plus. Il respire par mes poumons de fer.

D'un geste brusque, le Baron actionna un levier de chair et d'acier incrusté dans son flanc. Un grondement de tonnerre secoua la salle. Les immenses volants d'inertie, hauts de trois toises, se mirent à tourner avec une célérité effrayante, projetant des éclairs d'ozone à travers l'obscurité. Des câbles, tels des fouets de cuivre, se détachèrent du plafond pour balayer l'espace.

Silas plongea derrière un massif de maçonnerie alors qu'un câble labourait le sol de

pierre, arrachant des éclats de granit dans un crépitement de court-circuit. Il roula sur le ballast, sentant l'odeur du soufre brûler ses narines. Il se redressa, genou à terre, et fit feu. Le coup de tonnerre de son Colt déchira le vacarme. La balle, gravée de la rune de rupture, vint frapper une articulation de vapeur sur l'épaule du Baron. Un jet de fluide brûlant jaillit, mais la monstruosité ne parut pas s'en émouvoir. Elle se déplaçait désormais, ses pattes mécaniques griffant les parois, le portant avec une agilité contre-nature le long des structures de fer.

— Ta justice est une poussière dans mes rouages ! hurla le Baron en s'abattant vers Silas.

L'exécuteur n'eut que le temps de lever son bras de fer blanc. Le choc fut brutal. Les griffes du Baron rencontrèrent le métal de la prothèse dans un jaillissement d'étincelles blanches. Silas grinça des dents, sentant les pistons de son propre bras gémir sous la pression. Il pouvait voir, à quelques pouces de son visage, l'œil mécanique du Baron qui se dilatait, cherchant la faille. L'odeur de l'huile chaude et de la charogne était insoutenable.

— Céleste ! rugit Silas, sans détourner le regard.

La Muette, qui s'était glissée dans les ombres des galeries supérieures, apparut comme un spectre de lin et de graisse. Elle ne cria pas, elle ne fit aucun bruit, mais le flacon de vitriol qu'elle lança décrivit une courbe parfaite dans la lumière orangée. Le verre se brisa sur le Cœur de Cuivre, et l'acide commença à ronger les connexions nerveuses qui liaient l'artefact aux mains du Baron.

Un hurlement inhumain, un cri de métal déchiré, s'échappa de la gorge de la créature. Le Baron lâcha prise, ses membres mécaniques pris de convulsions. Silas ne laissa pas passer sa chance. Il plaqua le canon de son arme contre le plexus du monstre, là où le cuir de la redingote rejoignait la plaque de poitrine en laiton.

— Terminus, dit-il simplement.

Il pressa la détente trois fois. Chaque détonation fut un coup de bouterolle qui secoua la carcasse du Baron. La troisième balle, chargée de la poussière d'os de la wyverne, perça la protection et vint se loger dans ce qui restait de cœur humain sous la machine.

Le Baron de Châtelet s'effondra, son corps de câbles et de fer s'écroulant dans un fracas de quincaillerie. Il resta un instant suspendu au-dessus du vide, retenu par quelques fils de cuivre, avant que le poids de sa folie ne l'entraîne dans les profondeurs des fosses de graissage. Le Cœur de Cuivre, libéré, roula sur le sol, sa lumière s'éteignant pour ne laisser qu'une lueur résiduelle, un battement de pouls lent et régulier.

Silas se redressa péniblement. Sa prothèse fumait, un joint d'étanchéité ayant lâché durant le corps à corps. Il s'approcha de l'artefact, ses doigts de chair tremblants alors qu'il ramassait l'objet. Le métal était tiède, presque vivant. Il sentit la vibration du rail, le chant des tunnels lointains qui réclamaient leur dû.

Le silence revint, mais ce n'était plus le silence de la menace. C'était le calme d'un champ de bataille après la charge, là où seule la terre se souvient de la fureur. Silas rajusta son manteau de cuir, sentant le poids de son étoile d'os peser plus lourdement sur sa poitrine. Il regarda vers les ténèbres d'où Céleste émergeait lentement, son visage pâle taché de suie.

La Loi du Ballast était rétablie, mais le prix était gravé dans la chair et le fer. Il n'y avait pas de victoire dans le Métropolitain, seulement des sursis achetés à prix de sang. Silas rangea son arme, tourna le dos à l'abîme et commença la remontée vers les niveaux supérieurs, là où la lumière des lampes à sodium attendait de dévorer leurs ombres. Ses bottes martelaient le fer, un rythme sourd, immuable, le seul battement de cœur d'un monde qui ne connaissait plus le jour.

# Chapitre 13

## Justice de Poudre Noire

L'air n'était plus qu'un linceul de soufre et d'ozone, une nappe épaisse où le souffle s'étranglait avant d'atteindre les bronches. Au centre de la voûte de pierre noire, là où les veines de la cité convergeaient en un nœud de métal hurlant, le Cœur de Cuivre agonisait. L'artefact, une sphère de laiton et de câbles tressés de la taille d'un buste d'homme, palpait d'une lueur d'un bleu électrique, presque insoutenable. Chaque pulsation arrachait un gémissement aux rails de la Ligne 14, un chant de ferraille torturée qui résonnait jusque dans la moelle des os. Silas, le corps incliné contre le vent de pression qui émanait du mécanisme, sentait la chaleur irradier à travers son manteau de cuir tanné à la suie. Sa main de chair serrait la crosse de son Colt runique, mais le plomb ne pouvait rien contre la déliquescence d'un monde qui s'effondrait sur ses propres fondations.

Face à lui, le Baron se tenait debout sur la passerelle de fer rouillé, une silhouette drapée dans des velours mangés par les mites et des plastrons de cuivre terni. Il riait, un son sec comme le craquement d'une branche morte, tandis que le sang coulait de ses oreilles, victime de la fréquence inhumaine que dégageait le Cœur volé.

— Vous ne pouvez pas contenir la foudre, Mange-Rail ! éructa le Baron, sa voix couverte par le sifflement des soupapes prêtes à rompre. Le Métropolitain réclame sa purge ! Le Troisième Rail va s'embraser et Paris ne sera plus qu'une cicatrice de verre sous la cendre !

Silas ne répondit pas. Les mots étaient une dépense inutile de force dans cette étuve. Il jeta un regard vers les ombres qui dansaient derrière les piliers de soutènement. Céleste était là, une présence spectrale parmi les volutes de vapeur, ses bandages de

graisse de moteur brillant d'un éclat huileux sous les lampes à sodium défectueuses. Elle attendait le signal, la lame de son surin de ballast serrée entre ses doigts effilés.

Le Cœur de Cuivre émit un craquement sinistre. Une fissure courut le long de sa coque, libérant un jet de plasma qui vint fouetter le béton, le changeant instantanément en une scorie vitrifiée. La structure entière de la station-état trembla. Si le flux n'était pas stabilisé dans l'instant, la surpression transformerait le tunnel en un canon géant, oblitérant tout sur des lieues de ténèbres.

Silas comprit que le mécanisme de régulation était faussé, les engrenages de précision broyés par la main brutale des pilleurs de rails. Il fallait un calage, une pièce de métal capable de supporter la torsion et de conduire l'excédent d'énergie sans fondre immédiatement. Il regarda son bras gauche. La prothèse de fer-blanc, merveille de pistons à vapeur et de bielles articulées, vibra en sympathie avec le Cœur. C'était son héritage, sa charge, et son fardeau.

D'un geste lent, presque cérémoniel, il rangea son arme. Il s'avança vers le berceau de la machine, ignorant les arcs électriques qui lui léchaient le visage, marquant sa peau de nouvelles brûlures violacées.

— Silas, non ! hurla le Baron, comprenant soudain l'intention de l'exécuteur.

Le hors-la-loi leva un pistolet de marine, un tromblon chargé de mitraille de laiton, mais il était trop tard. Céleste jaillit de l'obscurité comme une lame sortant de son fourreau. Elle ne fit aucun bruit, son mouvement était une prière de mort adressée aux dieux de la pierre. Le Baron tenta de pivoter, mais ses bottes glissèrent sur le métal graisseux. La Muette fut sur lui avant qu'il ne pût presser la détente. Le surin, une pointe d'acier trempée dans l'huile de vidange, trouva le défaut de l'armure, juste sous la gorge, là où le pouls battait la chamade. Le Baron s'effondra, ses doigts griffant le vide, tandis que son sang, noirci par les toxines des tunnels, venait nourrir la poussière du ballast.

Au même instant, Silas plongea son bras mécanique au cœur de la fournaise.

Le choc fut tellurique. Le fer-blanc de la prothèse rencontra le cuivre incandescent. Un hurlement de métal déchiré emplit la station. Silas sentit les pistons de son épaule s'arc-bouter, les engrenages se briser un à un sous la pression colossale du flux vital. La douleur n'était plus une sensation, c'était un univers entier de feu blanc qui dévorait ses nerfs. Il hurla, un cri rauque qui se perdit dans le fracas de la vapeur libérée. Son bras servait de pont, de fusible, de stabilisateur. Il sentait la puissance du Métropolitain traverser son corps de métal pour se perdre dans la terre, une décharge qui menaçait de réduire son cœur de chair en charpie.

Le Cœur de Cuivre, forcé par cette intrusion de fer, commença à ralentir sa rotation frénétique. Les éclairs bleus pâlirent, virant à l'orangé, puis au rouge sombre des braises qui s'éteignent. La vibration qui menaçait de déchausser les dents des fondations s'apaisa en un ronronnement sourd, presque apaisé.

Puis, avec le bruit d'une enclume tombant sur un sol de pierre, la prothèse de Silas se désintégra. Les bielles volèrent en éclats, les ressorts se détendirent dans un sifflement de mort, et le reste de la structure fondit, soudant définitivement le mécanisme de régulation dans une position de sécurité.

Silas recula, chancelant. Son épaule n'était plus qu'un moignon de cuir brûlé et de métal tordu, fumant encore de la chaleur de l'échange. Il tomba à genoux, le souffle court, sa main droite cherchant instinctivement l'étoile d'os sur sa poitrine pour s'assurer qu'elle était toujours là, ancre de sa réalité dans ce chaos de fer.

Le silence qui suivit fut plus lourd que le vacarme précédent. C'était un silence de cathédrale profanée, seulement troublé par le goutte-à-goutte du sang du Baron sur la passerelle et le chant lointain, presque imperceptible, des draisines qui reprenaient leur ronde dans les niveaux inférieurs. Le flux était rétabli. La Loi du Ballast avait

prévalu, mais elle avait exigé son tribut.

Céleste s'approcha de lui, sa silhouette frêle se découpant contre la lueur mourante des lampes. Elle ne tendit pas la main pour l'aider ; dans ce monde souterrain, l'aide était une insulte à la survie. Elle se contenta de ramasser le chapeau de cuir de Silas, tombé pendant la lutte, et de le poser sur ses genoux. Ses yeux, sombres comme des puits de mine, disaient tout ce que sa langue muette ne pouvait exprimer : le respect pour le sacrifice, et la certitude que la route n'était pas finie.

Silas leva les yeux vers la voûte. La pierre semblait avoir cessé de suer. Le Métropolitain respirait à nouveau, un souffle lent, régulier, celui d'une bête assoupie qui attend son heure. Il se releva avec une lenteur de vieillard, son corps protestant à chaque mouvement. Il ne regarda pas le cadavre du Baron, ni les restes de son bras qui gisaient parmi les scories. Il n'y avait pas de place pour le regret sous la terre. Seul comptait le rail, immuable, qui s'enfonçait dans la nuit éternelle.

Il rajusta son manteau sur son épaule mutilée, sentant le froid des profondeurs reprendre ses droits. Sans un mot, il fit demi-tour, ses bottes martelant le fer avec une cadence de métronome. Derrière lui, Céleste s'effaça dans les ombres, redevenant l'esprit du tunnel qu'elle n'avait jamais cessé d'être. La justice de poudre noire avait été rendue, et dans les entrailles de la Ligne 14, la vie continuait de ramper, aveugle et acharnée, vers un jour qui ne viendrait jamais.

# Chapitre 14

## L'Horizon de Béton

L'écho de la déflagration s'éteignit dans un râle de métal tourmenté, laissant place à un silence plus lourd que la pierre des voûtes. Silas demeura un instant immobile, les pieds ancrés dans le ballast meuble, tandis que les dernières volutes de fumée noire s'éfilochaient autour de son visage parcheminé. L'odeur était celle des fins de monde : un mélange âcre de soufre, de chair roussie et d'ozone. Le Cœur de Cuivre, désormais enchâssé dans son réceptacle de fonte, émettait un bourdonnement sourd, une vibration primordiale qui remontait le long des bottes de l'exécuteur pour lui mordre les os. La Ligne 14 ne hurlait plus ; elle ronronnait comme un fauve repu dont on aurait recousu les entrailles.

Il abaissa lentement son bras de fer blanc. Les pistons gémirent, libérant un jet de vapeur tiède qui vint se condenser sur le cuir tanné de son long manteau. Chaque articulation de la prothèse semblait protester contre la survie, un cliquetis d'horlogerie fatiguée répondant au goutte-à-goutte monotone d'une conduite percée quelque part dans l'ombre. Silas porta sa main de chair à son poitrail, effleurant du bout des doigts l'étoile d'os fossilisé. La texture en était froide, immuable, vestige d'une époque où les monstres n'avaient pas encore besoin de circuits pour hanter les cauchemars des hommes.

À quelques pas de là, Céleste émergea d'un renforcement de la paroi, là où le béton suait un salpêtre grisâtre. Elle ne fit aucun bruit, ses bandages imprégnés de graisse de houille se confondant avec les ténèbres environnantes. Ses yeux, vastes et vides de tout éclat, se posèrent sur le cadavre du Baron, dont la dépouille n'était plus qu'un amas de loques et de scories parmi les rails. Elle ne manifesta ni joie ni soulagement. Pour ceux qui étaient nés dans le ventre du Métropolitain, la victoire n'était qu'un

sursis accordé par la machine. Elle s'approcha de Silas, son mouvement fluide rappelant celui des huiles lourdes coulant sur une pente d'acier. Elle tendit une main vers lui, une main de spectre, et désigna du doigt l'obscurité qui s'étendait au-delà de la portée des rares lampes à sodium encore fonctionnelles.

L'Horizon de Béton les appelait.

— Le flux est rétabli, murmura Silas, sa voix n'étant qu'un froissement de parchemin. Le Troisième Rail ne s'embrasera pas ce soir.

Il ramassa son chapeau à larges bords, le secouant pour en chasser la poussière de basalte, et le replaça sur son crâne. Le geste était mécanique, empreint d'une dignité de fossoyeur. Il n'y avait aucun triomphe dans sa posture, seulement la lassitude infinie du pâtre ramenant un troupeau invisible vers un enclos de fer. La Loi du Ballast exigeait que l'on ne s'attardât jamais sur le lieu du jugement. Le sang versé ici serait bientôt drainé par les rigoles, emporté vers les puisards insondables où la ville digérait ses péchés.

Ils se mirent en marche.

Leurs pas résonnaient avec une régularité de métronome sur les traverses de bois noirci, un bois si vieux qu'il semblait avoir été pétrifié par les siècles d'oppression souterraine. Autour d'eux, l'architecture néo-gothique de la Ligne 14 déployait ses arches démesurées, des contreforts de ciment armé qui soutenaient le poids de millions d'âmes ignorantes, là-haut, sous un ciel qu'aucun d'eux ne reverrait jamais. Des câbles, pareils à des lianes de cuivre et de caoutchouc, pendaient du plafond, frémissant au passage d'un courant invisible. Le Métropolitain respirait à nouveau, un souffle lent, régulier, chargé de l'humidité des nappes phréatiques et de la chaleur des moteurs à induction.

Ils traversèrent la carcasse d'une draine abandonnée, un squelette de ferraille dont

les engrenages étaient bloqués par la rouille. Silas ne lui accorda pas un regard. Ses yeux étaient fixés sur le point de fuite, là où les rails semblaient se rejoindre dans un baiser d'acier avant d'être engloutis par la nuit. Il sentait la présence de Céleste à ses côtés, une ombre fidèle, une sentinelle muette de cette Frontière verticale. Elle portait en elle le silence des tunnels, cette absence de mots qui était la seule véritable prière acceptée par les dieux de la vapeur.

Parfois, un scintillement lointain trahissait la présence d'un "Glaneur de Rail" ou d'une créature de la friche souterraine, tapis dans les anfractuosités de la roche. Mais à la vue de la silhouette massive de Silas, du reflet de son étoile d'os et du canon encore tiède de son Colt runique, les lueurs s'éteignaient. La justice de l'exécuteur était connue de tous les parias : elle était prompte, sans appel, et ne connaissait d'autre code que celui de la survie de la Voie.

Le trajet s'étira, perdant toute notion de temps. Dans les entrailles du monde, les heures ne se comptaient pas en minutes, mais en lieues de ballast et en cycles de ventilation. Ils passèrent devant d'anciennes affiches de papier jauni, dont les visages aux sourires figés semblaient se moquer de leur transhumance. Les noms des stations — ces cités-états autrefois florissantes — n'étaient plus que des gravures érodées sur des plaques d'émail : \*Olympiades, Bibliothèque, Cour Saint-Émilio\*. Des lieux de mémoire où l'on troquait désormais de l'eau filtrée contre des cartouches de plomb.

Silas sentit une douleur aiguë irradier de son épaule mutilée. La prothèse pesait lourd, une ancre de métal tirant sur ses chairs meurtries. Il s'arrêta un instant, s'appuyant contre une paroi de briques rouges dont le mortier s'effritait sous ses doigts. Céleste s'arrêta aussitôt, sa vigilance ne faiblissant pas. Elle sortit d'une sacoche de lin une petite fiole contenant une huile épaisse, presque noire, et la lui tendit. Silas en versa quelques gouttes sur les pistons de son bras. Le sifflement qui s'ensuivit fut un soulagement.

— Nous irons jusqu'au bout de la section, dit-il pour lui-même, ou peut-être pour la

Pierre qui l'écoutait. Là où le rail s'arrête et où le grand vide commence.

Céleste inclina la tête, un mouvement imperceptible. Elle savait, comme lui, que l'Horizon de Béton n'était qu'une chimère, une limite que l'on repoussait sans cesse pour ne pas avoir à affronter l'idée de la fin. La Frontière était un cercle, une boucle infinie de fer et de souffrance, et ils en étaient les gardiens éternels.

Ils reprirent leur route. La lumière des lampes à sodium devint plus rare, plus vacillante, mourant dans des teintes d'ambre sale. Le silence devint si absolu qu'ils pouvaient entendre le craquement du sol sous le poids de la ville. Paris, l'ogre de pierre, pesait de toute sa masse sur leurs épaules, mais Silas ne courbait pas l'échine. Il était l'exécuteur, le Mange-Rail, l'homme qui avait sacrifié son humanité pour que la machine continue de battre.

Une brise soudaine, plus fraîche, monta du tunnel. Elle portait l'odeur de la terre humide et des racines lointaines, un rappel qu'il existait peut-être encore un monde au-delà des voûtes, un ailleurs où le soleil n'était pas une ampoule défectueuse. Silas inspira profondément, l'air brûlant ses poumons chargés de suie. Il ne chercha pas à remonter. Son royaume était ici, parmi les scories et les arcs électriques, dans la majesté sombre de la Ligne 14.

Les deux silhouettes s'enfoncèrent plus avant dans la gorge de béton. Le cliquetis du bras de fer et le froissement des bandages de Céleste devinrent les seuls battements de cœur de ce désert souterrain. Le Cœur de Cuivre, loin derrière eux, continuait de réguler le flux, envoyant ses impulsions de vie à travers les veines de la cité. La justice avait été rendue, la Frontière était sauve, et l'ordre du rail était restauré.

Peu à peu, les ombres les dévorèrent tout à fait. On ne distinguait plus que le reflet fugace d'une étoile d'os et le scintillement d'un canon de métal froid, avant que tout ne se fonde dans l'obscurité souveraine. Le Métropolitain avait repris ses droits, et Silas, le serviteur de la Loi, s'effaçait dans la nuit éternelle, reprenant sa marche vers

un horizon qui ne connaîtrait jamais d'aube.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Mords la Poussière du Métropolitain"*

Une œuvre écrite par Sarah Bern

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)